

Le Livre des tempêtes

théâtre

Yves Robert



Le Livre des tempêtes

théâtre

Yves Robert

*ce texte est disponible sous forme de livre aux éditions des
Petites Lessiveries*

www.legrandgazometre.ch

IMPORTANT

TOUTE UTILISATION PRIVÉE OU PUBLIQUE DE CE TEXTE DOIT ÊTRE
AUTORISÉE PAR :

CARGO15
RUE DU MANÈGE 19
2300 LA CHAUX-DE-FONDS
WWW.CARGO15.CH

—
CE TEXTE EST DÉPOSÉ AUPRÈS DE LA

SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS

cette pièce de théâtre est à disposition gratuitement pour consultation

il est toutefois possible de soutenir les publications théâtre de Cargo15 par un don avec le bulletin de versement ci-dessous

CCP : **01-026396-9**
N° de référence : **13 62143 60000 00000 10000 10087**
Mention : **PEDPUB**

Banque Raiffeisen Mont.
N'teloise
2400 Le Locle

Association Cargo15
Rue du Manège 19
2300 La Chaux-de-Fonds

01-026396-9

Banque Raiffeisen Mont.
N'teloise
2400 Le Locle

Association Cargo15
Rue du Manège 19
2300 La Chaux-de-Fonds

01-026396-9

13 62143 60000 00000 10000 10087

136214360000000001000010087

042>136214360000000001000010087+ 010263969>

Avant le monde

PROLOGUE

EDGAR

Les ténèbres...
Il sera difficile de lire...

LES VOIX DU MONDE

Nous prions pour les douze hommes en mer ; entrés dans
la tempête et la nuit.

EDGAR

Le feu !
Je n'ai plus de feu...
Qu'est-ce que je fais là ?

LES VOIX DU MONDE

C'est toi qui sais.

EDGAR

Le ciel !
Les étoiles se sont brisées.

LES VOIX DU MONDE

C'est sous la terre, dans une cave.
C'est dans une cellule de la Kommandantur.

EDGAR

Le froid...
La chaleur est perdue, le corps se recroqueville, parfois l'esprit
revient.

LES VOIX DU MONDE

Regarde autour de toi...
Les murs sont gris, auréolés de salpêtre.
Il y a un grillage d'aération avec un vent glacial.

EDGAR

Je veux regarder plus loin, tant qu'il me reste du temps.
Je veux, dans mes souvenirs, retrouver son odeur...

Mais, j'ai presque tout oublié...

LES VOIX DU MONDE

Nous sommes là, pour cela.

Nous sommes là, pour ta mémoire.

Livre premier : De l'enfance...

LE TEMPS NE COMPTE PLUS ; L'IMPATIENCE A REJOINT LA PATIENCE

LES VOIX DU MONDE

Te souviens-tu du monde ?

EDGAR

Je me souviens du vent.

Le sol vibrait ; la terre tremblait.

Plutôt un balancement.

Je me souviens du vent, il me remplissait les oreilles.

J'étais devant un livre; des pages blanches.

LES VOIX DU MONDE

Tu ne te souviens plus de rien ?

EDGAR

Je me souviens du vent.

Les pages; des dunes de neige.

Une couverture de cuir; un fil d'or sur la tranche.

LES VOIX DU MONDE

Regarde-toi !

Tu es pâle ; un homme perdu au matin.

Longtemps, tu as tremblé et là, tu te réveilles.

Tu es pâle !

EDGAR

Comme un mort ?

LES VOIX DU MONDE

Le froid n'est plus le froid ; Béring est loin derrière.

Le temps ne compte plus ; l'impatience a rejoint la patience.

Voilà pourquoi tu es pâle.

EDGAR

J'ai froid... encore... J'ai mal... encore.

Les pages sont vides, sur la tranche, un fil d'or.

Sur le cuir, quelques lettres presque effacées.

Le livre des tempêtes, voilà ce qui est écrit.

OURGA

LES VOIX DU MONDE

Tu devines ... C'est le matin.

Longtemps, tu as tremblé, tu as gémi, tu as parlé de : Ourga.

Une femme ?

Un village ?

EDGAR

Je ne me souviens plus... Si cela était une femme, cela serait un nom comme Sara.

Une robe claire avec une ceinture de soie à la taille...

Qu'elle est fine cette taille.

LES VOIX DU MONDE

Moi, je penche plutôt pour un village.

EDGAR

Le souffle du vent... La promenade de Dieu.

LES VOIX DU MONDE

Te souviens-tu d'une nuit ?

EDGAR

Des souvenirs de brumes... Nous sommes couchés dans la neige, les étoiles nous piquent les yeux, la buée sort de nos bouches, nous sommes couchés dans la neige, et si nous bougeons nos bras, nous ferons des ailes d'anges.

LES VOIX DU MONDE

Pourquoi ne bouges-tu pas ?

Pourquoi ne te fais-tu pas des ailes ?

EDGAR

Grand-père ne le veut pas.

C'est grand-père qui est couché avec moi dans la neige, dans la nuit, dans le froid. Grand-père ne veut pas que je bouge, il veut le silence. On regarde le ciel qui s'obscurcit avec les nuages. Des nuages qui sautent de derrière les collines.

Les arbres battent des bras, violemment. La neige

tombe des branches... Le vent s'est levé, puissant, tournoyant et presque chaud, comme le souffle d'une forge.

Le vent s'est levé, il roule sur les collines et nous encercle

dans la plaine. Le vent s'est levé, c'est un bouillonnement,
une machine, de la vapeur, et bien que couchés, il nous
secoue.

Le vent s'est levé.

Grand-père murmure : la promenade de Dieu.

LES VOIX DU MONDE

La promenade de Dieu ?

EDGAR

C'est le galop des chevaux.

LES VOIX DU MONDE

C'est le vent qui gronde...

C'est la promenade de Dieu.

EDGAR

C'est ce que répète grand-père

La promenade de Dieu... Mais je sais bien. C'est le galop
des chevaux.

LES VOIX DU MONDE

Une troupe armée, égarée.

Ils se jettent sur le village ; une vague.

Les temps sont troubles, c'est une guerre civile.

Serpents blancs ? Serpents rouges ?

EDGAR

Quelle importance ?

LES VOIX DU MONDE

Ils se jettent sur les femmes, les enfants.

Il y a quelques coups de feu, surtout des coups de sabre.

La nouvelle neige se pare d'une ombre écarlate.

Les cris s'étouffent, s'éteignent...

Une marée où tout se noie.

EDGAR

Quelle importance ?

Toujours ce vent qui remplit les oreilles.

Grand-père sourit, regardant le ciel.

LES VOIX DU MONDE

Les cavaliers sont sur la lisière du village.

EDGAR

Ourga !

Je me souviens. Un village...

LES VOIX DU MONDE

Les cavaliers sont à la lisière de la forêt.

Derrière eux, le village s'enflamme, une torche.

EDGAR

Quelle importance ?

Une tombe de glace, une tombe de Sibérie.

LES VOIX DU MONDE

À la lumière de l'incendie, on distingue la trace de deux pas.

Un homme, un enfant.

Bientôt les cavaliers les découvriront.

Grand-père le sait.

Alors, il recouvre l'enfant de neige, paisiblement.

Efface toutes traces, s'éloigne sans un mot et rejoint la lumière.

EDGAR

Maintenant, les soldats peuvent voir grand-père.

Il attend, j'ai peur pour lui...

LES VOIX DU MONDE

L'homme se dresse sur les étriers, le cheval se lance.

Le sabre, une lame d'argent monte vers le firmament, griffe les étoiles.

Le crescendo d'une cavalcade.

Soudain, la morsure de la vipère.

EDGAR

Grand-père ne bouge plus...

La promenade de Dieu...

TU VOIS, MINET, UN SOIR L'ENFANT ÉTAIT LÀ, DEVANT LE BORDEL

LE COLONEL

Un enfant ?

Un enfant, qu'est-ce que vous voulez que je foute d'un enfant ?

LE FOURRIER

Je ne sais pas colonel !

Elle dit que c'est une condition !

LE COLONEL

Une condition ?

LE FOURRIER

Une condition, elle a pas dit quoi !

LE COLONEL

Fais-la entrer !

LE FOURRIER

Entre !

MARIIA

Bonsoir Minet !

Salut lapin...

LE COLONEL

Parle... J'attends.

MARIIA

J'ai aussi attendu, remarque, pour une fois, les soldats sont si rapides d'habitude...

LE FOURRIER

Colonel, c'est pour l'enfant, on ne sait pas d'où il tombe...

MARIIA

Du ciel !

C'est un don du ciel !

C'est pour cela que tu dois le prendre, un don, ça se refuse pas !

C'est trahir l'avenir...

Tu vois, Minet, un soir l'enfant était là, devant le bordel avec son regard. Sûr qu'il ne disait rien, sûr, mais il regardait, et, tu vois, Minet, c'est comme si j'étais toute nue, là,

dans la rue. Tu te rends compte, Minet, une pute qui se sent toute nue, c'est soufflant, non ?

LE COLONEL

Dieu du ciel, elle jacasse toujours comme ça ?

LES VOIX DU MONDE

C'est à Vladivostok dans le quartier général des Français. Sur le sol, des lambris de chêne et une grande cheminée sans feu parce qu'il ne reste plus de bois.

Demain, ils brûleront les lambris et cela mettra un peu de chaleur dans toute la maisonnée.

Dans toutes les guerres civiles, il fait froid.

MARIIA

C'est mes jacasseries à moi, Minet...

Je t'ouvre mes cuisses pour l'enfant.

Pas de crédit, juste pour l'enfant. J'suis pas une pie voleuse.

Et le fourrier aussi, mais toi d'abord Minet. C'est un cadeau, je te dis !

LE COLONEL

Dieu du ciel !

Qu'est-ce qu'il a de si exceptionnel cet enfant ?

MARIIA

C'est un don, je te l'ai dit, c'est un don.

Il traînait dans la rue, devant le bordel, il ne disait rien, mais il regardait.

LES VOIX DU MONDE

C'est à Vladivostok, c'est un bordel pour les soldats. Il y a des Français, des Tchèques, des Américains, des Russes Blancs et même des Japonais. C'est dans une rue sombre avec des façades luisantes quand il pleut. Des couples qui font l'amour sous les porches parce qu'ils sont pressés. Tout le monde les voit ! On est pressé dans une guerre. On sait pas si demain... Alors, on fait l'amour ou on viole, on prend, on dévore.

MARIIA

Minet, je sais pas comment dire. J'étais toute nue et il me

zieutait avec des yeux que je ne comprends pas.

Attends !

J'étais pas toute nue... C'est la vérité... C'était tout comme.

Je l'ai pris dans ma chambre, dans ma bassine avec l'eau tiède, où je me lave entre deux hommes. Je l'ai déshabillé et je l'ai serré contre mes seins. Je l'ai frotté, il sentait le savon. Ça m'a tourné la tête, j'ai fait tomber ma chemise, et puis, j'étais déjà toute mouillée. J'avais jamais été avec un homme aussi jeune. Il a la peau douce. Eh, c'est resté innocent. Mais j'étais émue. Minet, tu sais, j'en ai vu des hommes, mais là c'était beau et même si une pute doit pas, j'ai eu du plaisir... Je t'ouvre mes cuisses si tu l'emportes ! Je t'ouvre mes cuisses pour l'enfant.

LE COLONEL

Je n'en veux pas !

MARIIA

Demain, les Rouges seront là !

Même si c'est après-demain, ou encore plus tard. Les Rouges seront là. Moi, Minet, je ferai la pute.

Que tu sois Rouge ou Blanc, t'as besoin des putes, alors je risque rien. Mais lui...

LE COLONEL

Je n'en veux pas, je te dis !

MARIIA

Lui, ils le prendront. Ils lui colleront une balle ou en feront un soldat.

LE COLONEL

Je peux pas !

MARIIA

Et moi je te dis que tu peux !

LE COLONEL

Son nom ?

MARIIA

Ourga, c'est le seul mot qu'il a dit.

LE COLONEL

C'est pas un nom ça !

LE FOURRIER

Mon colonel, Edgar, ça ressemble ?

Je dis ça pour arranger, moi.

LE COLONEL

Edgar, c'est pas mal.

Sortez fourrier et prenez le gamin qu'on l'habille comme un petit Français. On le mettra dans le bateau avec nous et personne n'y verra rien... Sortez fourrier, un p'tit tambour...

Pas toi la pute, on a un marché !

LES VOIX DU MONDE

C'est à Vladivostok, c'est la fin du monde.

C'est la Saint-Valentin 1920.

Demain les Français prendront le bateau pour Tientsin.

Demain, la Chine avec un enfant habillé en tambour...

Tu te souviens ?

LA FILLE QUI JACASSE

MARIIA

L'officier a fait sa petite affaire, rapidement, sans plaisir. Tu vois, il est un de ces hommes qui ne savent que prendre. Le plaisir, ça vient avec ceux qui savent donner.

Tu sais donner, fourrier ?

LE FOURRIER

Je veux pas ! Moi j'ai une bonne amie... t'entends ?

Moi je veux pas.

Parle-moi de l'enfant.

MARIIA

L'enfant, il était doux. Pourtant, il savait déjà être dur, l'enfant. Il était surpris et inquiet... Une première fois, il était lent et maladroit, mais ce qu'il donnait venait de l'âme. Tu vois, quand c'est sorti, quand il s'est vidé, alors il s'est figé, comme si le coeur s'était arrêté, comme si la vie l'avait abandonné pour venir en moi, comme si sa chaleur s'était faite mienne et qu'il se trouvait dans l'équilibre, un funambule au-dessus du vide.

T'en prendras soin, fourrier, tu me le promets ?

J'ai eu peur qu'il me faudrait le reconforter. C'est moi qui ai pleuré. Je suis la prostituée et c'est l'enfant qui m'a consolée en embrassant d'abord mes yeux, puis mes larmes qui coulaient jusqu'à mes seins. Il était une feuille d'or qui m'embrassait.

LE FOURRIER

Tu es bizarre.

MARIIA

Je suis la prostituée... La fille qui jacasse...

EDGAR

Je me souviens que c'était doux et chaud, la bassine en fer avait un rebord avec deux poignées et j'ai fait cela debout, serré contre son corps. J'étais déjà presque aussi grand qu'elle.

Je me souviens parfaitement de ses seins, mais je ne revois pas son visage. Je suis grand depuis tout petit déjà...

J'avais les yeux dans ses seins...

LE FOURRIER

Qu'est-ce que je vais faire de toi ?

LES VOIX DU MONDE

Qu'est-ce qu'on va faire de toi ?

EDGAR

Qui êtes-vous ?

LES VOIX DU MONDE

Les voix du monde !

Le vent qui passe !

LE FOURRIER

Le fourrier... Du seizième régiment d'infanterie coloniale.

Je suis parti en août 14, et là tu vois, ça serait bien si ça s'arrête...

Ne m'en veux pas... Je te laisserai où je pourrai...

EDGAR

Je ne sais pas qui vous êtes, j'ai froid et les idées gelées.

LES VOIX DU MONDE

Ne t'occupe pas de nous, pour l'instant.

Ferme les yeux !

Le bateau quitte Vladivostok.

Fais un pas en avant !

Ouvre les yeux et assieds-toi comme un petit enfant sur les marches d'une maison.

C'est à Tientsin...

TIENTSIN

LE FOURRIER

Prenez-le, mon Père.

LE PÈRE ALPHONSE

J'en ferais quoi ?

Fourrier, j'en ferais quoi ?

LES VOIX DU MONDE

C'est à Tientsin, il y a un jésuite et un fourrier que tu connais déjà.

LE FOURRIER

Prenez-le, discutez pas. Nous on a fait ce qu'on a pu. Le colonel, il a pensé que comme tambour ça irait. Mais voilà, à peine ici, l'ordre de Paris. J'ai encore l'uniforme, beau comme un fourrier, c'est vrai, mais j'suis plus soldat. On a été licenciés ! Y en a qui rentrent en métropole, d'autres au Tonkin, moi, je sais pas, peut-être que je rentre pas !

LE PÈRE ALPHONSE

Alors, gardez l'enfant.

LE FOURRIER

Je sais pas bien les lettres, vous, vous avez une école. Mettez-le avec les petits jaunes, on n'y verra rien, déjà qu'il est qu'à moitié blanc. Nous, on l'a bien fait passer pour un tambour. Laissez venir à moi les petits enfants, et tout le toutim, ça c'est bien votre credo, non ?

LE PÈRE ALPHONSE

Ça ne marche pas comme ça, mon fils. Comment savoir si c'est la volonté de Dieu ?

LE FOURRIER

Dieu, j'sais pas ? Il prend, il prend pas !

Mais le gamin, il peut pas choisir...

EDGAR

Je n'ai pas choisi, le fourrier, c'était un brave type, il a juste dit qu'il y aurait à manger... Je lui ai lâché le pli du pantalon... Il n'a pas eu besoin de m'écartier les doigts...

LES VOIX DU MONDE

Tu te souviens ou tu inventes ?

LE PÈRE ALPHONSE

Il a un nom cet enfant ?

LE FOURRIER

Edgar !

LE PÈRE ALPHONSE

Ce n'est qu'un prénom !

LE FOURRIER

Amiot ! Il s'appelle Edgar Amiot...

Amiot comme son père : Victor. Un voltigeur, Victor Amiot.

On a perdu tous ses papiers vers Arkhangelsk. Un obus dans le postal du train, là où sont tous les papiers. Victor, c'était un roux, un roux de l'île de Sein, tu pourras vérifier mon père. Un roux. Un orphelin qu'avait pas de famille. Ça sera difficile de trouver les papiers, alors il faudra pas trop chercher, tu perdras du temps, mon père. Victor, c'était un roux que les rouges ont eu, une balle dans le ventre.

LE PÈRE ALPHONSE

Dieu ait son âme !

LE FOURRIER

Son âme ?

Tu peux pas t'imaginer, ça a duré long. Il piaillait comme les p'tits moineaux qu'attendent la becquetée, parce qu'ils ont faim les p'tits moineaux, mais lui, il était rassasié, un estomac plein de plombs et il n'attendait pas le dessert ! Ça, c'est la mort du père. La mère, elle est morte en couches... Voilà, tu sais ce qu'il faudra raconter. La terre, elle s'est pas faite en sept jours... Tu connais une histoire, c'est pas important que ça soit vrai...

LES VOIX DU MONDE

L'île de Sein ?

EDGAR

Je l'ai jamais vue !

Des fois, j'aimerais y aller pour voir si y a une tombe avec dedans : un Amiot...

C'est à Tientsin que j'ai appris à parler le français, c'est les jésuites et la grammaire, les complies, les offices, les vêpres. Je tenais le calice et j'avais une sorte de robe légère, blanche, que je mettais pardessus mes vêtements.

LE PÈRE ALPHONSE

Concentre-toi Edgar !

Forme bien les lettres, c'est juste l'alphabet.

Je ne te demande pas des choses si compliquées, rien à voir avec les idéogrammes chinois, c'est juste l'alphabet.

EDGAR

C'est difficile quand même. Les idéogrammes, c'est comme des dessins, c'est plus simple. Moi j'aime dessiner, mon père.

LE PÈRE ALPHONSE

Quand tu sauras former toutes les lettres, je te donnerai un livre avec une couverture de cuir et dedans rien que des pages blanches, alors tu verras que de la règle, vient la liberté.

LE MAÎTRE DE L'OR

LES VOIX DU MONDE

Tu grimaces ?

EDGAR

Les côtes, elles doivent être brisées.

LES VOIX DU MONDE

Tu sembles un petit singe.

La grimace sous le chapeau à plumes, l'habit de fanfare rouge avec les boutons dorés sur le petit singe qui salue sans comprendre.

La grimace du mendiant.

EDGAR

Ne me faites pas rire, ce n'est pas drôle, c'est trop douloureux !

LES VOIX DU MONDE

Qu'est-ce que tu mendies ?

Petit singe !

Nous ne pouvons pas l'appeler : petit singe.

EDGAR

J'entends le Maître de l'or.

Je m'attendais à un Chinois dans son costume bleu et le petit chapeau noir sur la tête, des moustaches pendantes, des moustaches grises, et le regard malin du marchand.

C'est un homme, à l'occidentale, un homme de prestance, comme ceux de la concession anglaise, mais c'est un Chinois.

Je pensais avoir peur, mais j'ai confiance, c'est un homme de prestance et je serai son apprenti. Sa voix est simple.

Je l'ai écouté comme une musique, une musique un peu étrange.

LE MAÎTRE DE L'OR

Ce que tu dois savoir avec l'or, le travail et la patience, toujours une frappe légère avec le sentiment du silence ; comme la musique. C'est le vide et l'attente qui nourrissent la vie. La note n'est rien si le temps silencieux ne l'a pas précédée.

Tu tiendras le petit marteau, avec délicatesse, tu le tiendras comme on écarte le fil de l'araignée pour ne pas le rompre.

Tu protégeras la pépite avec une pièce de cuir souple. Elle empêchera la violence, mais conservera la force.

Le coup ne doit être ni trop dur, ni trop faible.

D'abord, rien ne se passe et ton travail est aussi inutile que le souffle du vent sur les roseaux. N'oublie pas que l'homme n'est qu'un petit serpent d'eau avant de parcourir le monde.

Un jour, l'or se met à bouger, une tache d'encens qui s'étale avec sa propre couleur, une flamme de lanterne. L'or se met à bouger et devient si mince que la pépite devient une feuille et la valeur n'est plus dans le poids du métal, mais dans l'ouvrage et sa beauté.

Ce jour-là, tu seras des nôtres et commenceras ton apprentissage.

J'entends le père Alphonse et sa cloche.

EDGAR

Comment l'or peut-il devenir une feuille ?

LE MAÎTRE DE L'OR

Je suis le maître de l'or.

EDGAR

Maître, comment l'or peut-il devenir une feuille ?

LE MAÎTRE DE L'OR

Comment l'araignée peut-elle faire un fil si long ?

Je n'en sais rien et cela n'a pas d'importance. C'est mieux de garder le mystère. La cloche sonne et j'entends le père Alphonse. Il t'attend; ne sois pas en retard; il t'attend.

Tu oublies ton livre de cuir !

C'est un bel ouvrage !

EDGAR

Il n'y a que des pages blanches !

LE MAÎTRE DE L'OR

Avec ta première feuille d'or, nous y mettrons un liseré, un fil imperceptible qui ne se voit qu'en faisant jouer le livre à la lumière. Peu le remarqueront, toi tu le sauras. Ce livre aura de la valeur pour toi.

Tu pourrais en faire ton journal ?

EDGAR

Le père Alphonse m'attend, la cloche trois fois, déjà !

LE MAÎTRE DE L'OR

Va !

LES LIMBES SONT UN PAYS D'ARGENT ET DE VAGUES TIÈDES

LE PÈRE ALPHONSE

Tu es en retard !

Je me plaindrai au Maître de l'or !

EDGAR

Pardon, mais c'est de ma faute, j'ai trop de questions !

LE PÈRE ALPHONSE

Trop de questions...

EDGAR

C'est des histoires que je m'invente, parce que je ne sais plus ce qui est vrai...

Les questions, c'était pour l'or, c'est ça qui m'a mis en retard...

Mais les histoires que je m'invente, c'est pour moi, comme si je voulais me mettre en retard dans la vie, comme si je voulais laisser les autres devant, parce que j'aurais peur des trous dans le sol...

Parce que j'ai oublié mes souvenirs quelque part...

LE PÈRE ALPHONSE

Explique.

EDGAR

On ne peut rien faire pour cette douleur, les côtes je veux dire ?

LES VOIX DU MONDE

Non, elles sont brisées.

Explique.

EDGAR

Comment je peux devenir un bon Français ?

Je vois bien que je ne suis ni jaune, ni blanc. Je suis de l'île de Sein ! Une île avec plein de marins, c'est le fourrier qui l'a dit.

Pourquoi je me souviens que de grand-père ?

C'est une île avec de la neige ?

Grand-père possède un champ qui va d'une rangée de bouleaux à un arbre gris. Au temps des labours, je l'aide en

tenant la bride du cheval. Je ne savais pas que c'était une île. C'est ici qu'on me l'a dit.

Je crois en des histoires parce que je n'en ai pas.

Père Alphonse, est-il normal de ne pas se souvenir de sa mère ?

Comme d'habitude vous ne dites rien...

Je me souviens d'une bassine de fer et de l'eau tiède...

Père Alphonse... Y avait-il de la neige ?

LE PÈRE ALPHONSE

Tu rêves trop !

Tu as toujours cette douleur ?

EDGAR

Quelque chose s'est cassé à l'intérieur, je le sens. Cela coupe le souffle. C'est irréversible !

LES VOIX DU MONDE

Reste concentré !

LE PÈRE ALPHONSE

Il faudra te baptiser, tu ne peux pas rester avec ce poids...

Tu connais les limbes ?

Ce n'est pas le paradis, ni l'enfer; ce n'est ni triste, ni gai; c'est du silence et de la tranquillité.

Quand un enfant, avant d'être baptisé, meurt et s'empporte sur le torrent des ténèbres, quand un enfant meurt, son âme rejoint les limbes et se promène entre les branchages silencieux.

Les limbes sont un rivage d'argent et de vagues tièdes.

EDGAR

Je vais mourir ?

LE PÈRE ALPHONSE

Je ne sais pas.

Il faudra te baptiser.

EDGAR

Je ne veux pas !

LE PÈRE ALPHONSE

Pourquoi ?

EDGAR

Je préfère les limbes, je veux être dans le silence avant la
musique...

LE PÈRE ALPHONSE

Je ne te comprends pas !

EDGAR

Le Maître de l'or me comprend !

LE PÈRE ALPHONSE

Tu ne feras jamais un bon Français.

Maintenant : grammaire !

LES VOIX DU MONDE

C'est à Tientsin, tu as grandi.

Le temps est une gazelle.

Tes jambes, trop longues, dépassent de ton pantalon.

Tu ressembles de moins en moins au petit singe.

EDGAR

L'or et la grammaire...

L'OR ET LA GRAMMAIRE

LES VOIX DU MONDE

L'or et la grammaire ?

EDGAR

Je passais mon temps libre sur le bord du Grand Canal à regarder les jonques.

Le soir, sur la rive opposée, avec des petites lanternes, les femmes courbées sous le vent violent de l'hiver, passaient rapidement. Leurs habits de toiles semblaient des taches sur le miroitement de l'eau. J'avais dans la tête le rythme, la frappe du marteau battant le métal au travers du cuir, je désespérais de voir enfin l'or se mettre à bouger. J'étais ivre de ce battement.

Je passais mon temps libre à regarder les jonques et les femmes aux petites lanternes. J'ai toujours aimé la lueur des lanternes sur l'eau, ce sont des lucioles.

Je perds du sang. Le nez doit être cassé.

Un mouchoir, j'ai besoin d'un mouchoir !

LES VOIX DU MONDE

Nous n'avons pas cela.

Nous ne sommes pas une épicerie !

Tiens-toi le nez ! Serre-le entre le pouce et l'index.

Quel âge as-tu, pour regarder ainsi les femmes ?

EDGAR

Vont-ils continuer ?

LES VOIX DU MONDE

Ne t'inquiète pas !

EDGAR

Le père Alphonse s'est acharné sur moi, il voulait me faire entrer la grammaire dans la tête comme moi je frappais sur le métal pour le rendre souple. Je n'ai jamais rien compris à la grammaire.

LE PÈRE ALPHONSE

Tu ne feras jamais un bon Français sans bonne syntaxe !

EDGAR

Moi, ce que j'aimais dans le temps qui passait, c'était l'idée qu'un jour, pour la grammaire, cela serait comme pour l'or. Sans comprendre pourquoi, les choses se mettraient à bouger et elles deviendraient belles parce que simplement, en martelant dessus, quelque chose voyage et s'étale.

LE PÈRE ALPHONSE

Tu ne feras jamais un bon Français !

EDGAR

Je n'aimerai jamais la grammaire !

LE MAÎTRE DE L'OR

Le fil d'or est dans le cuir depuis de nombreuses années, ton livre est endormi.

Je n'ai plus rien à t'apprendre ici.

J'ai écrit en Allemagne. Un ami que je connais. Il a des secrets que nous partageons; il a des secrets bien à lui ; il a des secrets pour toi.

LE PÈRE ALPHONSE

Tu ne feras jamais un bon Chinois. Tu as trop grandi pour rester ici.

J'ai parlé au Maître de l'or, il connaît un homme en Allemagne.

Méfie-toi, ils ont la grammaire à l'envers.

LES VOIX DU MONDE

Te souviens-tu des limbes ?

EDGAR

Je ne veux plus en parler !

LES VOIX DU MONDE

Tu es sûr de ton choix ?

LE PÈRE ALPHONSE

Nous pourrions te baptiser avant ton départ.

Tu es le premier qui ne se laisse pas baptiser !

EDGAR

J'ai horreur de l'eau !

J'entrevois une eau si froide...

LES VOIX DU MONDE

Ce n'est pas si terrible.

LE PÈRE ALPHONSE

Tu finiras mal, Edgar !

LE MAÎTRE DE L'OR

Je suis triste parce que le monde est triste.

Je suis triste parce que tu pars et que je ne te reverrai jamais.

Je suis gai parce que le monde est gai.

Je suis gai parce que tu pars et que tu rencontreras mon
ami Furtwängler.

À Rostock, au bord de la Baltique.

Je suis gai comme un rossignol en hiver.

LES VOIX DU MONDE

Ne l'écoute plus !

Il divague.

Un vieux fou !

Il divague.

L'alcool de riz...

Sens-tu toujours tes côtes ?

Livre deuxième : De l'amour, de la haine...

ROSTOCK, JAMAIS TANT DE BRIQUES, UN LABYRINTHE

EDGAR

Ich suche das Haus von Herrn Heinrich Furtwängler,
Das Haus von Herrn Heinrich Furtwängler, bitte ?

LES VOIX DU MONDE

Jamais tant de briques, un labyrinthe.
C'est Rostock, un port sur la Baltique.
Les cathédrales rouges, les flèches enfoncées dans le coeur
du ciel.
Des nuages trop bas sur une terre plate où se confondent la
mer et les cultures d'orges.

EDGAR

Cette douleur... rien ne l'apaise.

LES VOIX DU MONDE

Reste concentré !
Das Haus mit einer blauen Linie aus Ziegelsteinen über
der Tür.
C'est à Rostock en 1932.
C'est une maison avec une ligne de briques bleues audessus
de la porte.

EDGAR

Herr Furtwängler ?

HEINRICH FURTWÄNGLER

Herr Amiot ?
Junger Amiot ?
Rien ne vous oblige à garder votre valise, posez-la. Votre
chambre est à l'étage.
Sara a préparé un café sucré avec du lait, dans le salon.
Vous nous retrouverez, je vous présenterai Sara.
Je vous parle français, cela vous va ?
Votre chambre est à l'étage, une porte bleue avec un canard
dessiné sur le « plastron ».

De la fenêtre, vous pouvez apercevoir la digue qui nous
protège de la mer.
Montez ! Montez !
Mon français vous va ?
Il y a toujours autant de jonques sur le Grand Canal ?
Il y a toujours les femmes avec les lanternes, à petits pas,
comme des canards ?
Je l'ai un peu perdu, je n'ai plus parlé français depuis 18.
Mon français vous va ?
Ne répondez pas ! Racontez-moi tout au salon, avec le café,
je vous présenterai Sara.
Le maître de l'or s'habille-t-il toujours à l'anglaise ?
Ces affreux costumes de la concession ?

SARA

Montez dans la chambre, Monsieur Amiot, sinon il ne
vous laissera pas tranquille.
Je suis Sara, mais il nous présentera après, au café !
Montez, je vous dis.

LES VOIX DU MONDE

Il pleure !

EDGAR

Je n'avais plus entendu sa voix.
Elle est toujours aussi claire.
Et son odeur, son odeur me revient.

SARA

Ne vous effrayez pas !
Il parle comme cela quand il est excité.

HEINRICH FURTWÄNGLER

Vous connaissez la Chine, elle pas ! C'est une bécasse.
Eine Schnepfe ! Hörst du, Sara. Eine Schnepfe...

LES VOIX DU MONDE

À Rostock, l'Allemagne paraît calme.
La Baltique est une petite mer; une pente douce.
Les maisons sont des images dans un miroir, le reflet de
la Suède.
Loin de Munich, loin de Berlin.

EDGAR

Guten Tag, Fräulein.

Ich bin Edgar.

SARA

Guten Tag.

Ich bin Sara.

LES VOIX DU MONDE

Tu trembles ?

SARA

Vous me regardez avec des yeux... C'est gênant.

EDGAR

Je suis désolé... Mais je vous regarde malgré moi.

SARA

Nous n'allons pas nous entendre !

LES VOIX DU MONDE

C'est Rostock, les rues sinueuses et tranquilles.

Des pavés, des briques, des quais, des vapeurs, des voiliers.

Les navires modernes au mazout.

C'est Rostock où le travail se ranime dans une Allemagne sortant de la ruine.

HEINRICH FURTWÄNGLER

Ah vous voilà !

Soyez le bienvenu !

Sara, le café, le café !

SARA

Il est tout excité !

Il n'a plus eu d'apprenti depuis longtemps.

Vous êtes le premier que le Maître de l'or envoie de Tientsin.

INITIATION

HEINRICH FURTWÄNGLER

Laisse-nous, Sara, veux-tu ! C'est maintenant une discussion de Meister à Lehrling. Je dois m'entretenir avec Lehrling Amiot de son apprentissage et de mes exigences.

Le Maître de Tientsin ne vous a rien dit, j'en suis sûr !
Lehrling, apprenti !
Vous serez mon Lehrling pour trois ou quatre ans.

EDGAR

Je sais déjà faire la feuille et la poser. Je peux sur le cadre,
le plâtre et même sur le tissu, je sais faire briller, et reluire
pour mille ans.

HEINRICH FURTWÄNGLER

Ce n'est pas ce que tu sais qui m'intéresse, c'est ce que tu
ne sais pas !
Et la première chose que tu ne sais pas : c'est te taire !
Alors, j'attendrai demain, après-demain, mille ans et quand
tu sauras te taire, nous commencerons.
Tu connais le chemin de ta chambre.
Gute Nacht.

LES VOIX DU MONDE

Il n'est pas commode !
Sara est encore dans l'escalier, elle a tout entendu.
Peut-être qu'elle aime se moquer ?

SARA

Il n'est pas commode.

LES VOIX DU MONDE

On te l'avait dit !

SARA

Il n'est pas commode, c'est vrai.
Mais... moi non plus je ne vous aime pas.
Vous avez envers moi une façon de me regarder qui ne me
plaît pas !
S'il vous griffe, moi je vous mords !
Vous connaissez le chemin de votre chambre, Lehrling
Amiot !

EDGAR

Maintenant, j'en ris.

LES VOIX DU MONDE

Tu ne devrais pas !
Pense à tes côtes.

EDGAR

Peut-être que je n'ai plus mal...

Je n'ai pas parlé pendant trois jours ; c'était terrible ; j'ai cru devenir sourd.

Puis Sara, au déjeuner, avec un sourire narquois.

SARA

Il vous attend dehors, c'est le jour des araignées.

Ne dites encore rien, écoutez simplement et moi... Je ne vous aime toujours pas !

Vous ne dites rien, mais vous me regardez comme cela ne se fait pas !

HEINRICH FURTWÄNGLER

Savez-vous que pour bien travailler l'or, il faut des araignées ?

Vous ne répondez pas ?

C'est bien, c'est bien, vous savez maintenant vous taire.

À vrai dire, je n'ai nulle envie d'attendre mille ans, je n'ai plus l'âge d'attendre mille ans. Vous sentez cet air qui nous vient de la Baltique ?

Souvenez-vous de cette odeur, c'est l'odeur du jour des araignées.

Il y a la mer, les dunes et les premiers arbres, c'est là que nous allons !

Dans un endroit humide et loin des hommes. Prenez des vieux habits, nous allons les salir et s'il le faut, les déchirer.

Vous n'avez pas peur des araignées au moins ?

EDGAR

J'en avais une peur bleue, mais je devais me taire.

LES VOIX DU MONDE

Il a su que tu mentais ?

EDGAR

Il a toujours tout su, j'étais un livre ouvert, j'avais beau me taire, tout se lisait sur mon visage.

HEINRICH FURTWÄNGLER

Prenez le sac avec les boîtes d'allumettes vides.

Il faut regarder contre le ciel, suivre la branche qui devient de plus en plus étroite et quand tu verras briller un petit éclat bleu, c'est elle : La *Scolufia azurata*.

L'Encolleuse bleue !

Die blaue Schlichtmaschine !

Tu tiendras la boîte d'allumettes, ouverte, juste sous elle.

Elle est curieuse, tu verras, elle se jettera dans le vide, dévidant son fil. Il y aura un petit bruit : toc !

Referme vite la boîte, prends une nouvelle boîte, pars à la recherche d'une autre encolleuse et attends qu'elle plonge.

Nous y passerons la journée.

En fait, tu me rejoindras quand tu auras fini, moi je vais boire une bière.

Ein Bier trinken.

LES VOIX DU MONDE

Il t'a planté là, avec les araignées ?

Dans le sous-bois, avec de la chaleur et de la poussière.

Tu n'avais pas soif ?

Tu n'avais pas peur ?

EDGAR

Il ne reste rien de cette chaleur, de cette poussière.

Elle s'évapore hors de moi...

Le temps s'effondre, je ne peux rien retenir.

LA CLARTÉ

HEINRICH FURTWÄNGLER

Montre-les-moi !

Il faut toujours nourrir les araignées, Edgar, elles doivent être bien dodues !

Fettige blaue Spinnen !

Tous les jours tu nourriras les araignées.

LES VOIX DU MONDE

Tu as les lèvres bleues, transparentes...

EDGAR

C'est le froid qui revient, je ne savais pas le froid si douloureux.

D'abord, je tremble à n'en plus pouvoir, sans rien contrôler, sans rien retenir.

Presque à vomir !

HEINRICH FURTWÄNGLER

Elles sont bien dodues... Demain, nous commencerons le travail sur l'orgue de Hameln... Des bien dodues... Tu as vu comme leurs toiles vibrent avec un peu de vent. Si nous étions des chauves-souris, nous pourrions entendre leur musique. La musique des toiles d'araignées. Parfois, j'aimerais être une chauve-souris. Demain nous serons des chauves-souris. Demain, tu devras penser comme une chauve-souris avec les oreilles grandes ouvertes.

Je t'ai fabriqué ceci, essaye !

Qu'est-ce que tu entends, maintenant ?

EDGAR

Le monde est plus proche, j'entends les pas de Sara, sur les catelles de la cuisine.

HEINRICH FURTWÄNGLER

Et encore ?

EDGAR

Le silence n'est plus du silence... Il y a le sifflement léger de l'eau dans les tuyaux, les tuyaux qui vont à la cuisine.

HEINRICH FURTWÄNGLER

Cesse de penser toujours à Sara. Tout le temps ton esprit se

tourne vers elle. Ce n'est pas elle qui t'apprendra le métier de l'or dans les orgues, la clarté du son.

LES VOIX DU MONDE

Il te devine.

EDGAR

C'est un vieux roublard !
Je suis le petit singe, tout se voit !

HEINRICH FURTWÄNGLER

Tu es là ?
Écoute mieux !

EDGAR

Le silence n'est pas du silence... Il y a des petits bruits, très aigus, presque à entendre le battement des ailes des insectes. J'entends les pas des araignées dans les boîtes d'allumettes. Quelle valse !

HEINRICH FURTWÄNGLER

Tu peux enlever les oreilles de carton. Demain nous irons à Hameln. Le facteur d'orgues aura déposé les tuyaux que je lui ai demandés, sur des petits tréteaux. J'ai aussi exigé la clef de la cathédrale pour deux ou trois ans. Quand nous travaillerons, nous serons seuls et enfermés. L'or et la clarté, c'est un secret qui ne se partage pas.

LES VOIX DU MONDE

C'est vraiment un secret ?

EDGAR

Non, une solitude...
Avec Heinrich, j'ai appris la recherche d'un absolu. Ce qu'il cherchait dans le redressement du son, dans la clarté, ne peut que se faire seul. Absolument seul. J'étais son apprenti, "Lehrling", je le suivais des yeux, souvent sans comprendre.
Une solitude... Voilà ce qu'il m'apprenait... Comment partager ce que l'on est seul à entendre, à ressentir ?
Il me disait que mes orgues auraient un son bien à moi, qui ne serait pas la copie de son ouvrage, qu'il pouvait me donner la technique, mais pas l'âme. L'âme, la sienne, il la

gardait jalousement...

HEINRICH FURTWÄNGLER

Une âme, elle ne se monnaie pas.

EDGAR

Et il riait.

Il m'a fait comprendre. Quand je serai un maître de l'or, je serai seul. Mon métier sera de l'art. Ce que je ferai ne concernera que moi. Ce que pensent les autres sera sans importance. Je serai seul avec la matière qu'il faut rendre liquide et sonore, seul à entendre ce qui est caché.

LES VOIX DU MONDE

Ce qui est caché ?

HEINRICH FURTWÄNGLER

Nous allons cacher l'or dans le plomb et là, il y aura de la pureté, bien dissimulée, le son deviendra limpide. Cela est à l'image des hommes... Mais dans l'autre sens, difficile de trouver de la pureté dans celui qui est couvert d'or...

LES VOIX DU MONDE

Ne le laisse pas répondre à ta place.

C'est toi qui dois le savoir !

EDGAR

Je suis l'apprenti...

LES VOIX DU MONDE

Et alors ?

C'est toi, le maître de ta pensée.

EDGAR

Comment retenir ce qui est caché ?

Le temps s'enfuit sous mes yeux un peu comme Sara passe devant moi, absente, une étoile filante.

Puis par moments, elle se montre d'une extraordinaire présence, d'une extraordinaire fragilité.

UN POISSON DANS LA PIERRE, C'EST AMUSANT

LES VOIX DU MONDE

C'est une caverne de gypse.

Les parois sont blanches et crayeuses.

Parfois, la pierre est transparente.

Derrière... Comme derrière une vitre.

SARA

Regardez, Edgar.

Ici, on voit la forme d'un poisson, comme s'il était prisonnier depuis la nuit des temps. Un poisson dans la pierre, c'est amusant.

EDGAR

Parfois, elle s'oublie et me parle...

SARA

Mes parents sont de Berlin. Nous avons un magasin de partitions de musique à Unter den Linden, le boulevard sous les tilleuls. Quand les passants regardent par les vitrines, ce sont eux les poissons.

HEINRICH FURTWÄNGLER

Sara, du bist eine Schnepfe !

Nous ne sommes pas là pour causer des tilleuls et des poissons, tu distrais Monsieur Amiot. Nous sommes là pour le gypse, j'en ai besoin. Par contre, je n'ai pas besoin de tes boniments.

SARA

Heinrich, tu es un vieux poulet !

HEINRICH FURTWÄNGLER

Eine Schnepfe ! Tu ne connais rien de la vie...

SARA

Heinrich, prends ton lit, aménage ici. Tu peux très bien vivre sous terre, là, devant le fossile du poisson, avec le temps, on ne verra plus la différence, tu es presque aussi sec que lui !

HEINRICH FURTWÄNGLER

Schnepfe Wort !

Parole de bécasse !

SARA

Je ne suis pas une bécasse et je vois plus de choses que tu le crois. Je vois même certainement plus de choses que toi qui restes toujours dans l'atelier ou dans la cathédrale ou même dans cette caverne.

Tu crois que je ne vois pas que l'Allemagne devient une horreur, tu ne crois pas que chaque matin, je redoute d'apprendre l'incendie du magasin de Berlin. Tout ça, je le vois, je le vis ! Toi tu restes aveugle !

HEINRICH FURTWÄNGLER

Sara, je t'en prie !

Tu es juive et je fais ce que je peux...

SARA

Je ne sais plus comment te parler, Heinrich. Tu ne m'écoutes plus et ici, personne ne pourrait nous entendre. Edgar ne compte pas, c'est un être transparent. Tu ne m'écoutes plus et je ne trouve plus les mots pour t'exprimer ma colère, mon désarroi...

HEINRICH FURTWÄNGLER

Sara !

Je ne veux rien savoir de l'Allemagne.

Je t'en supplie, ne dis rien, pour mon âme, ma tranquillité...

Bitte.

SARA

Oui, je peux me taire pour ta tranquillité : deine Ruhe.

Heinrich, c'est ce que tu souhaites vraiment ?

La parole éteinte : Das gelöschte Wort !

La parole étouffée : Das erstickte Wort !

HEINRICH FURTWÄNGLER

Tais-toi crécelle !

SARA

Que se passe-t-il ?

Le grand Heinrich ne veut pas entendre la parole éteinte, le lambeau accroché aux barbelés des camps de concentration, des Konzentrationslager.

Le grand Heinrich ne veut plus entendre la petite voix de Sara !

C'est devenu une crécelle, un grincement, un érailement, du désagréable ?

Qui est le grand Heinrich ?

Celui qui m'a recueillie ?

Celui qui a peur de perdre une Allemagne qui de toute façon n'existe plus ?

Que sont devenues les espérances du grand Heinrich ?

EDGAR

Ils se sont tus un instant, plantés l'un en face de l'autre, le temps que le fracas de la dispute s'estompe.

LES VOIX DU MONDE

C'était à Börgermoor !

Les marais de Börger.

Börgermoor Konzentrationslager.

Les déportés ont fait un chant.

Ils le rythment avec les pieds, à la fin, les voix s'effacent.

Le vent a emporté le chant et les prisonniers l'ont regardé disparaître avec un étrange serrement au coeur.

Le chant s'est envolé comme le héron secoue ses ailes de cendre.

SARA

Parce que je t'aime comme un père, je te supplie de te réveiller.

Tu entends Heinrich, le vent a apporté un chant, il est dans le mystère de la nuit, il est fragile, un cadavre vivant, une aiguille de pin, sèche et frêle, maigre comme le souffle du mourant.

Pourtant, le chant est là.

Écoute !

HEINRICH FURTWÄNGLER

Sara...

SARA

Écoute...

Wohin auch das Auge blicket,

Moor und Heide nur ringsum,

Vogelsang uns nicht erquicket,

Eichen stehen kahl und krumm.

SARA & LE S VOIX DU MONDE

Wir sind die Moorsoldaten
Und ziehen mit dem Spaten ins Moor

Hier in dieser öden Heide
Ist das Lager aufgebaut.
Wo wir ferne jeder Freude
Hinter Stacheldraht verstaubt.

Wir sind die Moorsoldaten
Und ziehen mit dem Spaten ins Moor

Morgens ziehen die Kolonnen
In das Moor zur Arbeit hin.
Graben bei dem Brand der Sonnen,
Doch zur Heimat steht der Sinn.

Wir sind die Moorsoldaten
Und ziehen mit dem Spaten ins Moor

Auf und nieder gehn die Posten,
Keiner, keiner kann hindurch.
Flucht wird nur das Leben kosten !
Vierfach ist umzäunt die Burg.

Wir sind die Moorsoldaten
Und ziehen mit dem Spaten ins Moor.

SARA

Edgar, je suis triste, je m'en veux.
Peut-être qu'un jour, la beauté sauvera l'Allemagne ?

EDGAR

Nous ne sommes plus jamais retournés à la caverne.
J'ai continué à nourrir les araignées, nous avons continué à
dissimuler de l'or sous le plomb.
Sara avait des humeurs pénibles. Hors du travail, la vie
était morose.

LES VOIX DU MONDE

Ne ressasse pas, tu n'as pas le temps.

C'est une cathédrale.

Il y a eu le travail sur l'orgue.

Une nuit entière sur les finitions.

C'est le matin.

DIE FLIEGENDEN BLAUEN SCHLICHTMASCHINEN

HEINRICH FURTWÄNGLER

Voyons si le son est pur !

EDGAR

Nous avons terminé l'orgue, j'avais beaucoup appris, je n'avais plus besoin des oreilles de papier, j'étais devenu une chauve-souris.

HEINRICH FURTWÄNGLER

Voici maintenant la partie amusante, mon cher Amiot. Les petites araignées bleues, allez les chercher.

LES VOIX DU MONDE

L'intérieur de la cathédrale est sombre, sauf dans la nef.

Il y a maintenant des rayons obliques qui parcourent les briques rougeâtres.

C'est un incendie froid, des flammes qui rasant les murs, sans les brûler.

Au fond, majestueux, comme une rangée de piques médiévales, les tuyaux de l'orgue attendent de sonner.

C'est bien cela Edgar ?

EDGAR

C'est comme cela, vous êtes si proches de ce que j'ai vu.

HEINRICH FURWÄNGLE R

Nous allons bien rire, vous verrez, lustige blaue Schlichtmaschinen !

Vous avez les araignées ?

Avec l'échelle, placez-vous au-dessus des tuyaux et versez une araignée dans chaque tube !

Vite, schnell, vite !

Cela sera follement amusant !

LES VOIX DU MONDE

Veux-tu que nous le fassions à ta place ?

Edgar

Le temps n'existe plus, c'est déjà fait.

HEINRICH FURTWÄNGLER

C'est prêt ?

EDGAR

Oui

HEINRICH FURTWÄNGLER

Attendons deux minutes, il faut que les araignées aient le temps de coller leur fil au fond du tuyau.

Je ferai jouer chaque tube, l'un après l'autre, vous regarderez jusqu'à ce que, accrochée à son fil, soulevée par le souffle de l'air et de la musique, elle apparaisse au sommet du tuyau.

Si nous avons bien travaillé, la pureté du son est aussi la pureté du passage de l'air.

Si l'araignée est bien droite au bout de son fil, que rien ne vibre, alors nous serons sûrs de la qualité de notre oeuvre.

Vous êtes prêt ?

EDGAR

Nous avons joué chaque tube, l'un après l'autre, et chaque fois l'araignée, tendue sur son fil qu'elle dévidait sous la poussée de l'air, apparaissait sans une secousse, sans une vibration. L'orgue était parfait.

HEINRICH FURTWÄNGLER

Jouons la Spinnen Toccata, la toccata des araignées.

Les voix du monde

Jamais Heinrich Furtwängler n'a paru si fou, si heureux.

Les yeux mi-clos, il joue frénétiquement en faisant monter la force de l'orgue.

Une mélodie délurée, une bacchanale.

EDGAR

Sous la puissance du son, les briques de la voûte se descendent.

Une poussière blanche tombe du ciel, de la neige de plâtre.

Elle traverse les rayons du soleil où elle éclate de blancheur

!

Les fils se rompent et les araignées propulsées dans l'espace deviennent des météores irradiés de lumières, des éclats bleus sur le fond rouge des briques.

C'est un enchevêtrement de flèches colorées qui lentement retombent.

LES VOIX DU MONDE

La musique s'arrête, vous êtes fous de bonheur.

Le maître et l'apprenti, dans les bras, l'un de l'autre.

HEINRICH FURTWÄNGLER

Nous étions fous de bonheur.

EDGAR

Nous étions fous de bonheur...

Mais, sous la poussière dont tu es recouvert, Heinrich, tu sembles un spectre...

Le son de la musique s'éteint dans la cathédrale, un galop qui s'éloigne...

J'ai peur. Je veux retrouver Sara...

HEINRICH FURTWÄNGLER

Va ! Elle t'attend, parle-lui de toi.

Elle est farouche. Elle t'écouterà.

EDGAR

J'ai couru, je l'ai trouvée.

LES VOIX DU MONDE

Elle tient un livre qu'elle cache prestement.

Mein Kampf.

Elle a peur et un peu honte.

Elle ne sait pas vraiment se l'expliquer.

EDGAR

Sara...

SARA

Quelle voix... Vous avez l'air bouleversé.

Mon Dieu, vous êtes couvert de poussière, vous avez fait jouer l'orgue !

Les araignées ont-elles bien volé ?

TU M'AIMERAS EXACTEMENT COMME JE LE SOUHAITE

EDGAR

Je veux vous parler de moi...

SARA

C'est Heinrich qui vous l'a conseillé...

EDGAR

Je veux vous parler de moi et je ne sais pas par où commencer...

SARA

Alors, ne commencez pas !

Heinrich est un vieux malin, je le vois bien à la manière dont il nous observe, il jette des regards par en dessous et pense apercevoir dans nos gestes, les signes de l'attirance...

Chez vous, ces mouvements, c'est évident, mais moi...

Plutôt vomir que vous laisser m'embrasser.

EDGAR

Sara, je vous en prie, écoutez-moi...

SARA

Vous ne savez pas vous tenir debout. Qu'aurais-je besoin d'un homme à côté de moi que le vent léger fait plier alors que s'annonce la tempête. Edgar, regardez-moi : je suis juive ; et l'Allemagne : un brasier.

EDGAR

Sara, tout ce que vous dites, je le sais.

SARA

Vous ne savez rien, vous avez les retards d'un puceau.

EDGAR

J'ai connu une femme, dans une bassine d'eau tiède.

SARA

Ma mère aussi me lavait dans une bassine.

EDGAR

Je ne me lavais pas !

SARA

Taisez-vous !

Vous n'avez pas de pudeur !

EDGAR

C'était à Vladivostok, j'avais froid comme si j'avais dormi longtemps dans la neige. J'étais seul, rien que des cendres sur le chemin derrière moi. Alors, j'ai regardé une femme, de toute la force de mes yeux, comme on regarde une mère. Elle m'a lavé dans une bassine d'eau tiède avec un savon qui sentait la même odeur que sa peau. Elle m'a lavé contre elle comme on enlève les larmes qu'un enfant ne peut retenir... Elle m'a entraîné au-dessus du vide, dans l'équilibre où l'on se sait mort...

Vous me croyez maintenant, Sara ?

SARA

Vous me troublez, mais je ne veux pas vous aimer... Je ne peux pas vous aimer.

Je n'ai pas d'avenir ; chaque jour est une survie...

Reculez... Vous me troublez.

Le corps est impatient, c'est vrai...

Cette histoire de bassine, c'était pour me rendre jalouse ?

Vous allez me perdre, je le sais, cela sera de votre faute...

Ah, venez demain au ponton, au bout de la dune, venez demain au couchant.

Je serai là, vous me regarderez de loin, tu sais, la lumière quand elle est comme ça, si près du sol, la robe est presque transparente.

Recule-toi ! Cela sera de ta faute, de ta faute uniquement, je n'ai pas d'avenir.

Recule-toi, je t'ai prévenu !

Prends ce gage, sans me toucher encore, c'est un petit briquet d'amadou.

Quand tu m'aimeras exactement comme je le souhaite, tu sauras l'utiliser...

LES VOIX DU MONDE

C'est à Rostock...

Demain est une journée éternelle dont il te faut atteindre la limite.

C'est à Rostock.

Tu as moins froid ?

ABENDROT

EDGAR

Il y avait du vent, je la voyais de loin.

LES VOIX DU MONDE

Sara ne s'est pas retournée.

Les pas sur les planches, cela ne pouvait être toi.

EDGAR

Taisez-vous...

SARA

J'ai attendu toute la journée, puis vers la fin, j'ai enlevé ma lingerie. Je n'ai gardé que ma robe blanche, celle qui est légère. Je n'avais pas de honte, je me sentais heureuse, langoureuse, j'étais lascive...

LES VOIX DU MONDE

Elle sait que ce n'est pas toi.

Trop de pas !

Elle devine un grand danger.

Elle murmure...

EDGAR

Taisez-vous, je vous en supplie...

On pourrait se souvenir plus vite...

LES VOIX DU MONDE

Ce n'est pas à nous de le décider.

SARA

Tu ne viens pas, reste caché !

UN SOLDAT

À qui parles-tu ?

Il n'y a personne, je ne vois personne.

LES VOIX DU MONDE

C'est un embarcadère sur la Baltique.

Un promontoire jeté sur l'eau.

Une passerelle qui rejoint la ligne où l'océan se confond avec le ciel.

SARA

Reste caché !

UN SOLDAT

Qu'est-ce que tu cries ?

Il n'y a personne !

Tu es seule avec nous.

EDGAR

Je reste caché, dans les futaies, dans la lisière de la dune.

Sara est au bout de la jetée, elle est trop loin, je n'entends rien.

Je crois lire sur ses lèvres. Les vagues sont une cavalcade sur le sable.

Un galop, une promenade... Je garde la main crispée sur le briquet d'amadou...

LES VOIX DU MONDE

Les quatre hommes lui barrent toute retraite, elle est prisonnière.

Ils ont des uniformes d'un brun crotté; un brassard rouge avec le svastika, la sale araignée noire à quatre pattes.

EDGAR

Ils ont coupé des branches de saule, des branches souples dans le bois vert.

LE SOLDAT

Ta race n'a rien à faire ici, tu entends la chienne juive !

Rien à faire ici.

Va nourrir les poissons !

Saute !

Raus !

Schrekliche graue Maus !

Raus ! Raus !

LES VOIX DU MONDE

Ils aboient.

Sara est déjà un fantôme du passé avec sa robe de givre, une fiancée promise à l'éternité. Elle ne résiste pas, ne s'effondre pas et dresse dans le silence, un cri dérisoire.

EDGAR

Je n'avais pas le courage.

Ils ont plié son corps avec des coups méthodiques jusqu'à

l'étendre sur les planches et les échardes.

SARA

Je suis au-delà de toute douleur, je ne suis plus rien, je
disparais.

J'ai dans l'âme une noirceur, un vide dans le coeur, je ne
sens plus rien, ce sang n'est pas le mien.

Pourtant, je me meurs...

EDGAR

Le couchant n'a jamais été aussi beau.

La turquoise de la Baltique s'est mélangée avec les oranges
et les rouilles de l'horizon. Abendrot, que la nuit souligne
lentement avec des traits de charbon.

Je me suis étendu dans le sable et j'ai regardé la naissance
des premières étoiles.

Je ne pleurais pas.

Qui pourrait pleurer, après cela ?

Quand je suis parti, son corps traînait encore, une bouillie
de chair et de sang.

J'ai pensé à ces habitants de l'Inde qui abandonnent leurs
morts à la voracité des rapaces. J'ai pensé qu'ils viendraient
du ciel et se nourriraient de sa grâce.

Je n'ai plus revu Heinrich.

Je ne croyais pas qu'il pût rester de la beauté en Allemagne.

LES VOIX DU MONDE

Veux-tu que nous te laissions aux rapaces ?

Je veux dire quand tout sera fini ?

Leurs cris sont des échos qui viennent de loin.

Tu les entends ?

CAVALCADE

EDGAR

J'ai vu les flammes ; les livres consumés.

LES VOIX DU MONDE

Weg ! Raus !

Oublie, tu n'as rien vu !

EDGAR

J'ai vu le serpent sortir de l'oeuf.

LES VOIX DU MONDE

Weg ! Raus !

Oublie, tu n'as rien vu !

Rien vu ! On te dit !

EDGAR

Les hommes gris creuser des routes dans la boue.

LES VOIX DU MONDE

Weg ! Weg !

Raus ! Raus !

Peut-être le vol d'un vautour ?

EDGAR

Le corps d'un homme battu à mort traînant sur le pavé.

LES VOIX DU MONDE

Tu n'as rien vu !

Raus !

Leurs becs crochus, dans la chair.

EDGAR

Des enfants en uniformes vénérer un dieu païen.

LES VOIX DU MONDE

Tu ne sais pas, tu es fou !

Raus !

EDGAR

Les vitrines brisées, j'y ai coupé mes pieds de vagabond
mal chaussé.

J'étais si sale et repoussant que je traversais l'Allemagne
sans que l'on me voie...

LES VOIX DU MONDE

Tu te trompes, personne n'a vu cela.

Raus !

Il y a juste le vol d'un aigle sur le ciel clair.

EDGAR

À quoi jouez-vous ?

LES VOIX DU MONDE

À te rappeler ce que tu as voulu oublier.

Ce n'étaient pas des rapaces, juste des charognards avec des déguisements.

EDGAR

Pitié...

Par une nuit de pluie, j'ai échoué en France, à la porte d'une maison.

Pitié !

LES VOIX DU MONDE

Calme-toi.

À la porte, c'est une femme de France.

C'est une femme avec de la curiosité.

C'est la porte de sa maison, à elle.

Livre troisième : De l'insouciance au choix...

BARONNE BERNADETTE

BARONNE BERNADETTE

Regardez-moi ça, on dirait un pauvre petit moineau tout mouillé !

D'où tombes-tu ? Moineau !

EDGAR

D'Allemagne...

BARONNE BERNADETTE

Je n'ai pas de soupe, mais du caviar. Un vin de Tokaï,

Ginette ! Ginette !

C'est ma bonne.

Un lit profond... Aussi.

Ginette !

La clochette, où est la clochette ?

Ginette, de l'eau chaude pour la baignoire !

LES VOIX DU MONDE

Tu es sale, repoussant.

Une baronne te recueille.

C'est étrange.

EDGAR

Je m'étais endormi sous le porche d'une bâtisse. La pluie, le froid et la brume ne me permettent pas d'en apercevoir la grandeur.

LES VOIX DU MONDE

Vingt ou trente pièces sur deux étages.

Des gargouilles de plomb scellées dans les plaques de marbre blanc.

Le boudoir d'une baronne, un nid douillet avec de la soie.

C'est à Paris dans une rue qui n'existe pas, parce que des rues comme celle-là ne peuvent pas exister pour les gens de la vraie vie. Seul, le livreur de charbon sait l'entrée sombre de la cave; le laitier, la fenêtre du suisse; et d'autres petits

métiers encore qui ne connaissent que la pièce du puzzle qu'on leur laisse entrevoir. La fortune est un territoire fragmenté et caché.

EDGAR

C'était sexuel. J'étais sale et repoussant, mais c'était sexuel. Bernadette savait estimer en un seul regard la virilité de l'homme en face d'elle. J'étais sale et repoussant. Elle n'a pas hésité une seconde et m'a déclaré amant du moment.

BARONNE BERNADETTE

Ainsi, tu es un maître de l'or ?

EDGAR

Elle voulait tout savoir et minaudait, faisait semblant de se refuser si je ne racontais pas le geste du petit marteau. Elle écoutait gravement et s'alanguissait.

LES VOIX DU MONDE

Tu avais déjà oublié Sara ?

EDGAR

Non !

Je l'avais... éludée... comme une chose dont on veut se débarrasser. Je ne voulais pas de son malheur, de sa perte. Je voulais qu'elle n'ait jamais existé...

BARONNE BERNADETTE

Ensuite ?

EDGAR

Tu écarter le cuir et l'or a coulé comme une larme ; il est tiède.

Bernadette m'écoutait et devenait cette larme étendue.

LES VOIX DU MONDE

Cette baronne viendrait-elle te chercher ?

Maintenant ?

Ici ?

EDGAR

Je ne crois pas. Elle est frivole.

PARIS, BIARRITZ & EXPOSITION UNIVERSELLE

BARONNE BERNADETTE

Il y a la guerre en Espagne...

Tu m'entends, Edgar ?

EDGAR

Je vais vomir. Je serre les dents et ça remonte par le nez.

LES VOIX DU MONDE

Tiens-toi !

Il y a une baronne qui te parle.

BARONNE BERNADETTE

Il y a la guerre en Espagne, peut être qu'on peut la voir depuis Biarritz ?

Ça doit être un spectacle étonnant.

Tu m'entends Edgar ?

Oh Edgar, raconte-moi le petit marteau et l'or.

Non ! Prenons le train et allons à Biarritz et s'il n'y rien à voir, nous irons au casino.

Tokaï, champagne, caviar, coucher, jouer ?

Le petit marteau...

Edgar, vous êtes affolant.

EDGAR

Je vais vomir...

LES VOIX DU MONDE

Tiens-toi !

C'est une baronne, on t'a dit.

Regarde par la fenêtre !

La France défile, des paysages avec de la douceur.

Ce n'est pas le train qui s'élanche, c'est la France qui se déroule comme le décor d'une toile de théâtre.

La France, c'est une douceur aigre faite de passé et de verbe.

EDGAR

Je vais vomir !

BARONNE BERNADETTE

Ginette !

Portez une bassine à Monsieur.

Je ne serai pas longue, il y a un duel d'artillerie qui se voit à la jumelle.

Mon pauvre petit marteau, on ne supporte pas les moules ?

Il paraît que c'est plus saisissant la nuit, je prendrai une couverture et je te raconterai. Essaye de venir nous rejoindre.

C'est pas un petit estomac qui...

LES VOIX DU MONDE

Ils ont organisé une sortie avec les voitures et quelques princes russes.

Ils sont comme à la corrida, à l'abri du gradin, sur la gauche, près de l'orchestre.

Avec des éventails de dentelle et des boîtes de pique-nique en osier.

Les princes ont des jumelles et commentent pour les femmes, le spectacle.

Celles-ci s'impatientent de voir par elles-mêmes et enfin obtiennent le droit d'examiner... Sans toucher aux réglages !

Il y a des petits rires, sans consistance.

BARONNE BERNADETTE

Tu aurais dû voir ça, c'était follement amusant, cela t'aurait plu, j'en suis sûre.

Oh, mon pauvre Edgar, encore tout barbouillé ? On voyait même à la jumelle. Barbouillé ? On voyait des hommes voler dans la poussière et la fumée, comme des fourmis, des hommes voler à l'impact des obus. Encore tout barbouillé... J'appelle Ginette !

LES VOIX DU MONDE

On appelle Ginette ?

EDGAR

Si elle pouvait changer l'eau de la baignoire, un peu d'eau chaude.

LES VOIX DU MONDE

Ce n'est pas une bonne idée.

Le chaud réveille les douleurs.

BARONNE BERNADETTE

Je retourne à Paris, tu me suis ?

EDGAR

Je voudrais aller à l'île de Sein.

BARONNE BERNADETTE

Ce n'est pas sur le chemin. Il n'y a pas de casino.
Et puis, il y a les miens. Je suis jalouse.

EDGAR

Ce n'est pas la même chose.

BARONNE BERNADETTE

Ce sont pas des choses, c'est de la douceur, des profiteroles.

EDGAR

Tu es légère.

BARONNE BERNADETTE

Non, la vie est plaisir. C'est important. Mon corps est un plaisir et mes seins valent bien mieux qu'une île perdue entre le froid de l'Atlantique et les brouillards de la Manche. Je ne trouve pas que je suis légère. Je serai vieille et rabougrie dans peu de temps, parce que le temps passe trop vite. Trouve-moi frivole. Ce n'est pas vrai ! Mes seins sont rebondis et pleins. Quand tu les prends, ils deviennent fermes. Ça, c'est vrai. Ce que tu touches et ce qui frémit est vrai. Ce n'est pas un rêve, une chimère. Je suis jalouse de ton île, j'ai peur qu'elle ne te vole à moi, t'emporte. Alors, je te fais l'amour, je te prends le plaisir comme si chaque fois, c'était la dernière fois. Et si tu pars, un autre jouira de mon sexe. La vie est trop courte pour souffrir...
À Paris, tu me suis ?

LES VOIX DU MONDE

L'exposition universelle, Paris, 1937.
Dans le pavillon de l'Espagne.
Une toile, monochrome.
Trois mètres quarante-neuf.
Sept mètres soixante-seize.
Guernica.

BARONNE BERNADETTE

Picasso, c'est un peintre communiste, à ce qu'il paraît, et,

il n'y a même pas de cadre. Où pourrais-tu mettre de la dorure ?

EDGAR

Il y a une femme qui tient une lampe. Elle éclaire les corps démembrés, elle éclaire la vérité sous la lumière crue. Je ne connais pas d'autre tableau sur la guerre avec autant d'or dissimulé.

Tu as raison, Bernadette, il n'y a pas de cadre.

BARONNE BERNADETTE

Allons chez les Allemands, il y a un homme que je veux voir.
Tu viens ?

LES VOIX DU MONDE

Tu cèdes vite ?

EDGAR

Elle me tenait par la queue !

LES VOIX DU MONDE

Ce n'est pas le diable !

Quand tu parles d'elle, il y a dans ta voix un grincement.

Ne la juge pas !

C'est trop facile. C'est toi, toi seul, qui as tourné le dos au Picasso, sans prendre le temps de bien le regarder.

EDGAR

Ah mon Dieu, c'est des choses que je ne verrai plus et je ne les ai pas assez contemplées. Si seulement dans ma mémoire, il y avait plus que la femme avec la lampe. Si je pouvais revoir le taureau et le cheval, l'épée brisée, l'oiseau... J'avais devant moi, de l'or sous le plomb...

BARONNE BERNADETTE

Il faut que je te le présente. C'est un homme qui aime l'art, il veut me montrer des livres avec des enluminures, des gravures suggestives.

Je ne crois pas qu'il soit très prude, c'est un homme qui aime l'art.

C'EST UN HOMME QUI AIME L'ART. APPENDICITE

LES VOIX DU MONDE

C'est le pavillon de l'Allemagne.

Il faut passer sous l'aigle noir, gigantesque, posé sur le toit.

Le bâtiment a été dessiné par un architecte du Reich.

Il faut passer sous l'aigle qui regarde ailleurs, avec dédain.

Il faut passer un peu courbé, écrasé, un aigle caudin.

BARONNE BERNADETTE

Voici l'homme qui aime l'art.

Quelle prestance !

Regarde, c'est un civil, mais c'est presque un uniforme qui marche.

Quelle stature, je te le présente, c'est Herr Doktor Werner Fassnacht.

C'est un homme qui aime l'art.

LES VOIX DU MONDE

Tu as un rictus ?

EDGAR

Un pincement au ventre.

WERNER FASSNACHT

Bernadette m'a dit que vous connaissez l'Allemagne et le vieux Furtwängler de Rostock.

EDGAR

Il m'a enseigné l'or et les orgues.

WERNER FASSNACHT

C'était un maître, je crains de vous donner une mauvaise nouvelle.

Mais, tout change, tout passe et enfin tout renaît.

Ne soyez pas triste, c'est comme cela.

BARONNE BERNADETTE

Et ces enluminures ?

Les gravures ?

WERNER FASSNACHT

Regardez l'Allemagne, quel chemin parcouru depuis le chaos de 18. Nous sommes le phénix prenant son envol

depuis le milieu des flammes et nous devenons un phare
pour le monde. Le gardien de l'Occident pour mille ans et
plus, contenant les loups dans la steppe.

EDGAR

Il est en face de moi et il me parle, aimablement.
Il me raconte la nouvelle Allemagne.
Il me parle en langue serpent et je suis fasciné.
Dans le ventre, de l'intérieur, je reçois des coups.
C'est comme si j'étais "enceinte".

LES VOIX DU MONDE

Qui est dans ton ventre ?

EDGAR

Sara !
C'est comme si j'étais "enceinte" avec Sara, dedans, qui me
donne des coups violents parce qu'elle connaît les mensonges
de la langue serpent.

WERNER FASSNACHT

Vous vous sentez bien Herr Amiot ?

EDGAR

Une douleur au ventre, je suis désolé.

BARONNE BERNADETTE

Alors, ce livre avec les images ?

WERNER FASSNACHT

Vous êtes pâle !

EDGAR

Je vais bien !

LES VOIX DU MONDE

Tu es de plus en plus pâle
Toute la nuit, tu as tremblé.
Te t'en souviens ?

EDGAR

Je voudrais vomir, je n'en ai plus la force.

BARONNE BERNADETTE

C'est vrai Edgar, mon Dieu, tu es pâle.

EDGAR

Je m'effondre d'un coup.

WERNER FASSNACHT

Ma voiture n'est pas loin, amenons-le à l'hôpital.

EDGAR

C'est comme si je partais en arrière, en tombant, en flottant sur un matelas de vapeur. Il me semble entendre la bourrasque d'une cavalcade.

LES VOIX DU MONDE

C'est le sang sur les tempes.

Il bat à la mesure du coeur et de ses émotions.

BARONNE BERNADETTE

Tu te réveilles. Tu as mal ?

Moineau, on est à l'hôpital.

EDGAR

Qu'est-ce que j'ai ?

BARONNE BERNADETTE

Tu m'as fait peur !

Heureusement, Werner avait une voiture.

Une voiture toute blanche avec des ailes relevées.

La voiture consulaire, de l'acajou partout !

EDGAR

Elle ne m'écoute pas.

Qu'est-ce que j'ai ?

BARONNE BERNADETTE

Le moteur ronronne, un petit chat, cela te plaira moineau.

J'ai installé Werner, à la maison, avec nous.

C'est un homme doux.

Il a apporté ses livres.

EDGAR

Qu'est-ce que j'ai à la fin ?

LES VOIX DU MONDE

Elle ne t'écoute pas.

C'est l'appendice.

Un petit bout de toi, qui s'enflamme.
Une braise qui te consume de l'intérieur.

BARONNE BERNADETTE

Je l'ai mis dans la chambre, la chambre à côté de moi, la
chambre dorée.

EDGAR

Une appendicite ?

LES VOIX DU MONDE

On ouvre, on coupe.

Et c'est tout !

Tu es guéri.

BARONNE BERNADETTE

Je l'ai gardé dans un bocal d'alcool.

Je pensais que tu voudrais le voir.

Oh moineau, c'est répugnant, un petit serpent jaune de pus.

Je l'ai mis dans la chambre d'à côté, la chambre aux rideaux
dorés.

EDGAR

Mon appendice ?

BARONNE BERNADETTE

Oh moineau, tu es drôle.

Non !

Werner !

Et la Mercedes est dans la cour, sous l'avant-toit.

Elle est magnifique !

WERNER FASSNACHT

Alors, Monsieur Moineau, on se réveille ?

Savez-vous que nous sommes voisins ?

Je partage la chambre, Bernadette vous l'a dit.

Je partagerai avec vous le plaisir de la vie et de la lascivité
de notre chère baronne.

Embrassez-moi ma chère.

Nous aimons tous les deux sa légèreté et le filet de sa voix
à certains instants.

N'est-ce pas Bernadette ?

Le filet de votre voix.

Vous n'êtes pas jaloux ?
Moi, je collabore sans hésiter.

BARONNE BERNADETTE

Il est amusant, il vous plaira.
L'eau n'est pas trop froide ?

LES VOIX DU MONDE

Bientôt l'Anschluss, l'annexion de l'Autriche.
Bientôt Munich, le grand aplatissement.
Ils vivent à trois, la chambre dorée.
La chambre blanche, la chambre rouge.

EDGAR

La vie était tranquille, amusante.
L'Allemagne de Rostock, un filet de regret, un souvenir
trouble dissimulé dans une boîte épaisse et sans serrure.

LES VOIX DU MONDE

Arrête de divaguer, raconte la suite.
Le temps est compté.

WERNER FASSNACHT

J'ai de grands projets pour vous.
Le Führer à de grands projets pour l'art et la culture.

LES VOIX DU MONDE

Depuis ce matin, les Stukas piquent sur Varsovie.
La ville s'embrase sous les bombes.

WERNER FASSNACHT

Mais, je dois vous laisser et je vous rejoindrai dès que
cela sera possible, dès que la querelle entre la France et le
Reich sera terminée. Cela ira vite, vous verrez Edgar. Je
vous reviendrai bientôt, j'ai proposé à Bernadette de nous
retrouver dans le domaine en Moselle, le petit château de
chasse. Nous parlerons de votre avenir, mon ami.

EDGAR

Il est parti, laissant la Mercedes aux soins de Bernadette.
Je faisais de grandes virées au volant. Bernadette s'endormait
sur mon épaule, un peu triste. Je ne lui suffisais pas,
elle avait besoin de trop de vie, plus que je ne pouvais lui
en donner.

LES VOIX DU MONDE

C'est la drôle de guerre, un temps morose avec un parapluie troué.

On n'est jamais vraiment mouillé, jamais vraiment sec.

Tu savais que cela se passerait si vite ?

LA DÉBÂCLE, LE MUSÉE DE LINZ & LES PRÉLUDES DE LISZT

BARONNE BERNADETTE

Edgar, une bonne nouvelle, enfin ! Ginette préparez les bagages.

Edgar, l'armée allemande arrive, elle se rapproche, allons rejoindre Werner.

Les Allemands sont déjà en Moselle.

LES VOIX DU MONDE

La débâcle, c'est quand les glaces du Grand Nord se brisent et se chevauchent, deviennent un chaos mouvant où il semble impossible de garder pied.

EDGAR

Nous avons roulé à contre-courant, dans le flot des fuyards, dans le flot d'une armée désemparée et de civils affolés.

Nous avons roulé dans un paysage de mai, avec un ciel bleu et un soleil insouciant.

Bernadette était folle de joie et tout l'émerveillait.

LES VOIX DU MONDE

C'est sur une route de France.

La mitrailleuse abandonnée, au carrefour.

À ses pieds, des cadavres alignés.

Là, sur le macadam, des soldats de vingt ans.

Ils dorment avec sur le coeur, la photographie d'une fiancée.

Ils dorment du sommeil tranquille des trépassés.

EDGAR

Nous avons traversé tant d'étrangetés...

LES VOIX DU MONDE

Mai Quarante au ciel clair.

Que trouble à peine le cri rapace des Stukas.

La berline blanche remonte le courant.

Un saumon chromé.

BARONNE BERNADETTE

Regardez Edgar, regardez dans le champ !

EDGAR

Je vois !

BARONNE BERNADETTE

C'est un char en flammes, la tourelle dépasse de la fumée.

EDGAR

C'est un char Renault, un blindé !

BARONNE BERNADETTE

C'est les avions. C'est les avions qui ont fait ça !

Oh j'aimerais en voir un à l'action.

Ginette, surveillez la route de votre côté et dites-moi si vous en voyez un !

C'est excitant !

EDGAR

Je surveille à droite, regardez devant, Bernadette !

LES VOIX DU MONDE

Qu'est-ce que tu regardes ?

EDGAR

Le ciel, je regarde s'il y a des Stukas dans le ciel.

Bernadette est occupée de son côté, je peux dissimuler ma jalousie.

L'ami allemand se rapproche, je devrai à nouveau partager le lit.

LES VOIX DU MONDE

C'est une route de France.

La Mercedes les protège, la Mercedes, c'est une voiture allemande.

Werner Fassnacht est là au détour d'un chemin, il est en habit de Waffen S.S.

Une casquette noire et un sourire posé.

EDGAR

Nous ne sommes jamais arrivés jusqu'en Moselle, nous nous sommes mis dans le sillage de l'armée allemande, jusqu'à Paris et notre vie a repris son cours.

WERNER FASSNACHT

Hitler est un homme remarquable, il est très attaché à l'art, il a un grand projet, un musée extraordinaire.

Maintenant que la guerre est terminée, il veut le faire construire à Linz, sa ville.

EDGAR

Je ne connais pas cette ville.

Ne trouvez-vous pas que Bernadette a l'air plus fatigué depuis votre arrivée ?

WERNER FASSNACHT

Je la trouve plus réjouie qu'à mon départ !

Vous pourriez nous aider.

EDGAR

Elle devrait se reposer un peu, nous l'épuisons.

WERNER FASSNACHT

Cela sera un immense musée avec tous les chefs-d'oeuvre de l'Occident, rien que de l'art pur. Vous pourriez nous aider, je pourrais vous recommander. Qu'en pensez-vous Edgar ?

EDGAR

Je n'en pense rien... Il y aura beaucoup à gagner ?

WERNER FASSNACHT

Plus que vous ne pouvez l'imaginer.

Vous pourrez même vous passer de Bernadette, si vous le désirez...

EDGAR

Je ne veux pas travailler en Allemagne.

WERNER FASSNACHT

Vous pourrez oeuvrer ici, à Paris, au musée du Jeu-depaume.

Nous y avons établi un dépôt provisoire.

Vous nous serez d'une grande aide.

EDGAR

À qui sont ces tableaux ?

WERNER FASSNACHT

Ce sont les nôtres...

EDGAR

Il y a un retable...

WERNER FASSNACHT

L'Agneau mystique des Van Eyck ?

Nous le cherchons toujours...

LES VOIX DU MONDE

C'est le retable de la cathédrale de Gand.

Au centre, un agneau avec le cou perforé, le sang s'écoule dans une coupe d'or.

Une foule l'entoure et l'admire à genoux.

Plus haut, de part et d'autre, Adam et Ève.

WERNER FASSNACHT

Nous le trouverons, ils l'ont caché, mais nous le trouverons.

EDGAR

Je vous aiderai, pour le retable et pour les dorures.

Je vous aiderai, pour l'argent... et la tranquillité.

Aucune guerre ne sera la mienne.

LES VOIX DU MONDE

C'est tout ?

EDGAR

Je me suis perdu dans les couloirs du Jeu-de-paume, à contempler les tableaux, à toucher du bout des doigts la texture des cadres. J'ai même parfois appliqué des feuilles d'or ou un vernis. J'ai gagné de l'argent et des amis de passage.

LES VOIX DU MONDE

Tu n'as rien fait d'autre ?

EDGAR

J'ai délaissé Bernadette à Werner. J'ai visité les quartiers sombres. Je cherchais dans la chambre des prostituées, une bassine d'eau tiède avec l'odeur du savon. Je n'ai trouvé que des lits moites et des draps usés où je m'assouvissais avec violence. Je payais bien, alors on faisait silence. On serrait les dents.

LES VOIX DU MONDE

Tu le regrettes ?

EDGAR

Je ne sais pas !

Maintenant j'ai mal.

LES VOIX DU MONDE

Nous n'y pouvons rien.

On te l'a déjà dit.

WERNER FASSNACHT

Pam Pamam pam pam pam paaam Papam

PAM PAPAM pam pam pam paaaaaaaaaam Papam

Vous reconnaissez ?

Les préludes de Liszt !

Ils les jouent à la radio !

Pam Pamam pam pam pam paaam Papam

PAM PAPAM pam pam pam paaaaaaaaaam Papaaam

C'est un jour magnifique !

Les préludes de Liszt, nous envahissons la Russie.

LE LIVRE DES TEMPÊTES

EDGAR

Werner m'a demandé d'aller à La pointe du Raz.
Un homme interné dans la ville d'Audierne semblait savoir
des choses sur l'Agneau mystique. Je n'aime pas les voyages,
l'automne est bien avancé, il y aura de la pluie.
J'ai besoin de pisser...

LES VOIX DU MONDE

Lâche-toi !
Qui te le reprochera ?

EDGAR

Je suis entré dans l'église qu'on m'avait indiquée et j'ai
ouvert le retable.

LES VOIX DU MONDE

C'est un sanctuaire sur la lande, proche des falaises.
Dehors, un vent se lève, de plus en plus fort.

EDGAR

Il y a un agneau au centre, le cou perforé, son sang s'écoule
dans une coupe d'or; Adam et Ève; la foule, tant de
ressemblances... Cela pourrait être le Van Eyck.

LES VOIX DU MONDE

Pendant que tu l'examines, un homme avec une veste de
marine est entré. Il a traversé dans ton dos, sans un regard
vers toi.
C'est une église de pierre, les ouvertures sont petites et il
fait sombre. À de rares endroits, la lumière tombe et éclaire
un détail, un pupitre, un livre... La bible peut-être ?

EDGAR

Ève a le ventre rond, plein. Elle tient une pomme dans sa
main droite. Sa main gauche pend accrochant une feuille
de vigne. La feuille ne cache presque rien, on devine son
sexe. Le ventre est heureux, les seins amples. Elle a l'attitude
des femmes en maternité. Devant elle, un orchestre
avec un orgue, des musiciennes, des femmes aux cheveux
roux; des prostituées ?

LES VOIX DU MONDE

Tu nous écoutes ?

L'homme est maintenant devant le pupitre, il a sorti une plume et une bouteille d'encre. On entend la pointe qui gratte sur le papier, l'écriture est lente et sûre d'elle.

EDGAR

Je ne m'étais pas aperçu de sa présence, je regardais le retable et l'état des cadres. Comment et où il faudrait mettre de l'or. Quelles précautions pour le transport.

LES VOIX DU MONDE

Laisse le retable et reviens à l'homme.

Pourquoi écrit-il debout, sur ce grand livre ?

EDGAR

Il copie.

LE CAPITAINE DE L'ABEILLE

Je copie.

LES VOIX DU MONDE

C'est un grand lutrin avec un livre de cuir, posé dessus et ouvert par le milieu.

L'homme y recopie ce qui est écrit dans un petit carnet, en traçant de belles lettres liées sur les pages jaunies.

LE CAPITAINE DE L'ABEILLE

C'est le livre des tempêtes.

Je suis le capitaine de L'Abeille.

EDGAR

Je ne vous comprends pas.

LE CAPITAINE DE L'ABEILLE

Vous n'êtes pas d'ici !

C'est le livre des tempêtes, je le recopie. Je suis le capitaine de L'Abeille. C'est un canot de sauvetage, un canot à rame, mais solide. Il est posé sur le sable à la baie des Trépassés.

LES VOIX DU MONDE

En face, perdue en mer, il y a l'île de Sein.

Gardée par le phare de la Vieille, deux ailes d'écume sous les déferlantes.

LE CAPITAINE DE L'ABEILLE

C'est le livre des tempêtes et celui que je tiens dans la main, c'est le petit livre des tempêtes. Vous voyez, ce n'est pas bien compliqué. Le petit livre part avec nous quand nous appareillons pour un secours. Tout est inscrit dedans, tous les sauvetages depuis près de cent ans. C'est une mémoire. Si je le recopie, ici dans l'église, c'est que nous pouvons disparaître. Une vague trop haute et le petit livre se noie avec nous. Mais le grand livre, sous le regard de l'agneau, le grand livre demeure. Il y aura un nouveau capitaine, simplement, il le lira et saura ce que je sais.

EDGAR

Sous le regard de Dieu ?

LE CAPITAINE DE L'ABEILLE

Cet agneau ?

C'est des hommes qui l'ont peint, pas des anges.

EDGAR

J'ai aussi un livre des tempêtes : je n'ai pas su écrire une ligne. Ce n'est que des pages blanches.

LE CAPITAINE DE L'ABEILLE

Cela prend parfois du temps.

EDGAR

Un cadeau des jésuites de Tientsin, je suis un peu Chinois.

LE CAPITAINE DE L'ABEILLE

Nous n'avons plus de nouvelles d'un pêcheur et de ses hommes, nous allons sortir. Venez avec nous sur la plage. Je ne sais pas pourquoi, vous me plaisez, j'ai envie que vous soyez là.

EDGAR

Je serai seul à vous regarder ?

LE CAPITAINE DE L'ABEILLE

Vous êtes timide ?

Les voix du monde se tiennent en silence près d'une lanterne éteinte. Nous les appelons les voix du monde. Quand la nuit tombe, si nous ne sommes pas revenus, quelqu'un doit allumer la flamme.

Sans cette lumière, nous sommes perdus.

EDGAR

Les voix du monde ?

LES VOIX DU MONDE

Nous sommes les voix du silence.

Nous sommes père, mère, soeur, femme, frère, amante.

Si un seul mot sortait de nos bouches, jamais, ils n'embarqueraient.

Jamais leurs vies, ils ne risqueraient.

Alors, nous nous taisons pour le courage des vivants.

LE CAPITAINE DE L'ABEILLE

Ce sont des gens de rien. Ce n'est peut-être que le vent
dans les rochers...

Ne vous inquiétez pas pour votre livre, posez-le simplement
à côté du nôtre, ici.

LES VOIX DU MONDE

Une histoire s'y écrira.

Nous la relirons de temps en temps.

Tu seras un homme parmi les hommes.

LE CAPITAINE DE L'ABEILLE

Vous êtes là pour le retable n'est-ce pas ?

EDGAR

Je suis un maître de l'or, je suis venu pour voir le cadre.

LE CAPITAINE DE L'ABEILLE

Nous avons des choses plus importantes à faire, venez avec
moi.

LES VOIX DU MONDE

Pourquoi ne pas dire la vraie raison de ta présence ?

EDGAR

Peut-être qu'un jour, j'y mettrai de l'or

METTREZ-VOUS DE L'OR ?

LE CAPITAINE DE L'ABEILLE
Regardez notre canot.

EDGAR
Il semble bien léger.

LE CAPITAINE DE L'ABEILLE
Peut-être que nous serons retournés, peut-être que nous nous noierons, peut-être que nos femmes seront vêtues de noir, dès ce soir, beaucoup de "peut-être".

EDGAR
Vous n'avez pas l'air de vous en inquiéter ni de vous en plaindre ?

LE CAPITAINE DE L'ABEILLE
Je m'en inquiète... Oui.
Se plaindre ? Non !
Voilà les hommes... Ils sont tous venus.
Nous craignons pour notre travail et nos fortunes, nos femmes, nos enfants, le chien et le bleu très noir du ciel durant l'orage. Nous avons peur pour nos vies, mais ce n'est pas une raison suffisante pour se plaindre.
Vous ne trouvez pas ?

EDGAR
Vous êtes étrange !

LE CAPITAINE DE L'ABEILLE
C'est ce que disent les gens...

EDGAR
Quand partirez-vous ?

LE CAPITAINE DE L'ABEILLE
Le canot est prêt. Chacun sait ce qu'il a à faire, chacun sait sa part de prière, de sueur et de larmes.
Nous laissons femmes et enfants, le confort d'une maison chauffée et d'un café posé sur le coin de la table, celle de la cuisine. Au mur, il y a les photographies des familles, et le plus important, sur un buffet quelques bibelots...

EDGAR

Des bibelots ?

LE CAPITAINE DE L'ABEILLE

C'est la trace des bonheurs passés.

Celui que je préfère est une vieille peluche, une girafe gagnée dans une fête foraine, pour épater ma femme, mon Adèle. C'était une tour de boîtes à conserves vides et je n'avais que trois balles. Elle, une de ces jupes légères qui flottent au vent quand le temps est à l'été.

Je parle comme un adolescent, pensez-vous ?

EDGAR

Je ne sais plus moi-même comment il faut parler...

LE CAPITAINE DE L'ABEILLE

J'avais lancé la balle avec précaution, trop de précautions, j'ai raté ma cible. Elle a ri et j'ai su, en revanche, que j'avais touché son coeur. La deuxième balle fut encore plus lamentable et le forain, avec de la pitié, m'a pris la troisième des mains, me disant que c'était inutile. Elle... Adèle; sa paume, brièvement sur mon épaule. Ça n'avait l'air de rien...

Le forain sans façon, sans un mot, m'a donné cette girafe.

Je suis parti avec. À côté de moi, sa robe légère flottait joyeusement sur l'élan de son pas.

J'embarque toujours avec des souvenirs heureux enfouis dans un coin de ma tête, je les emporte comme un trésor.

Le reste n'est qu'une sorte de futilité.

Voyez-vous, je commande la barque de sauvetage avec gravité.

Je ne suis pas le meilleur marin du pays, mais ils m'ont choisi. Ils savent que je doute de chaque décision, que pour chaque départ, je pèse le pour et le contre comme on évalue la puissance des tempêtes.

Un jour, inévitablement, je me tromperai et ils me maudiront.

J'accepte ce poids, je l'emporterai avec moi et ils pourront se noyer avec la tranquillité de l'innocent.

Moi, je m'enfoncerai avec l'amertume du maudit.

Les voix du monde se tiendront sur la plage, j'espère que certaines auront de ces jupes légères que la tempête fait jouer comme les fanions de la fête foraine. Si notre secours dure trop, s'allumera la grande lanterne qui nous guidera entre les récifs et les falaises.

Voyez-vous Monsieur, des jupes légères comme les drapeaux
multicolores des petites victoires.
Mettez-vous de l'or sur le cadre ?

EDGAR

Avez-vous peur ?

LE CAPITAINE DE L'ABEILLE

Reculez-vous, laissez-nous manoeuvrer !

Mettez-vous de l'or ?

LES ÉTOILES SONT BRISÉES, DU VERRE SCINTILLANT, ÉPARPILLÉ

LES VOIX DU MONDE

C'est la baie des Trépassés.
Une plage de sable.
Tout autour, des rochers acérés.
Le canot vole sur les crêtes d'écume.

EDGAR

Je me souviens de la force du vent et de la hauteur des
vagues.

LES VOIX DU MONDE

Ici la Manche et l'Atlantique se marient.
Première nuit de noces où quelque chose se déchire.
L'esquif est déjà à la limite de l'invisible.

EDGAR

Je regarde et je me sens proche de pleurer, une émotion
incompréhensible.

LES VOIX DU MONDE

Tu n'as pas pleuré au bord de la Baltique.
Peut-être est-il temps ?
L'homme qui approche, un major allemand.

LE MAJOR EGGERMANN

Il y a une règle. Je la ferai respecter !
Si les marins ne rentrent pas avant la nuit, le Reich interdit
d'allumer la lanterne de position.
Osez ce geste et c'est la mort.

LES VOIX DU MONDE

C'est la baie des Trépassés.
Il y a une grande lanterne de position avec deux volets.
Des renflements de verre qui forment une loupe sur le
devant, avec un éclat de turquoise et un éclat d'orange
doré.
De la mer, il faut être exactement dans l'axe pour la voir
distinctement.
De la mer, cette lumière, c'est la vie.

LE MAJOR EGGERMANN

La peine, c'est la mort !

LES VOIX DU MONDE

La pointe du Raz, une épée ébréchée.

Ne pas trouver l'entrée de la baie. La peine, c'est aussi la mort.

La barque se fracasse sur les rochers.

Les vagues, le vent, les cris et l'obscurité.

Tout se conjuguera pour déchieter les hommes perdus.

LE MAJOR EGGERMANN

La peine, c'est la mort.

La règle, c'est la règle.

LES VOIX DU MONDE

C'est sur la mer.

Trois hommes sont en perdition.

D'autres de la terre se sont risqués, douze, pour peut-être n'en sauver qu'un.

Les balances ne sont pas exactes.

LE MAJOR EGGERMANN

Je ne vous ai jamais vu.

Qui êtes-vous ?

EDGAR

Je ne le sais pas moi-même, je suis de l'île de Sein, j'ai pour nom Edgar Amiot et un laissez-passer en règle.

LE MAJOR EGGERMANN

Je tiens beaucoup au respect du règlement.

EDGAR

J'ai entendu... La nuit tombe vite, ces hommes seront perdus.

Une décision de Berlin ?

LE MAJOR EGGERMANN

Je ne discute pas les ordres, ces marins ont pris ce risque en toute connaissance. Je ne les méprise pas, ni ne les admire.

Je suis juste le serviteur du règlement. J'aimerais les voir, ces papiers en règle.

EDGAR

La nuit tombe !
Il sera difficile de lire...

LE MAJOR EGGERMANN

Ils n'auraient pas dû partir.

LES VOIX DU MONDE

Nous prions pour les douze hommes en mer ; entrés dans
la tempête et la nuit.

EDGAR

Comment le livre s'écrira-t-il ?

LES VOIX DU MONDE

Nous nous en chargerons.

EDGAR

Je n'ai pas de feu...

LES VOIX DU MONDE

C'est toi qui sais.
Regarde au fond de ta poche !

EDGAR

Le petit briquet d'amadou...

LES VOIX DU MONDE

Nous ne prions plus pour les douze hommes en mer, mais
pour l'homme, qui à terre, seul, est entré dans la tempête.

LE MAJOR EGGERMANN

Pourquoi allumer cette flamme ?
Vous êtes fou !

EDGAR

Regardez le ciel, les étoiles se sont brisées.

LE MAJOR EGGERMANN

Ce n'est pas une raison.

EDGAR

Qu'est-ce qui pousse un homme à se lever, le matin ou le
soir, dans l'orage ?
Qu'est-ce qui pousse un homme à se lever ?

LE MAJOR EGGERMANN

Pourquoi allumer la lanterne ?

Répondez à la question !

EDGAR

C'est une chose que vous ne pouvez pas imaginer. Les étoiles sont brisées, du verre scintillant, éparpillé.

LE MAJOR EGGERMANN

Répondez !

EDGAR

C'est inutile, vous ne pouvez le comprendre.

J'ai traversé la mince séparation du monde des morts et des vivants.

LE MAJOR EGGERMANN

Demain, vous êtes mort, cette nuit vous souffrez !

EDGAR

Pourquoi le vent couche-t-il les blés dans un sens, puis dans l'autre ?

LE MAJOR EGGERMANN

Je vous ferai danser pour un aveu !

EDGAR

Vous vous lasserez...

LES VOIX DU MONDE

Explique-nous ton histoire d'étoiles brisées...

EDGAR

Ce que j'ai aimé, c'est les étincelles du briquet, fulgurantes sur la peau noire de l'amadou.

Ce que j'ai aimé, c'est souffler sur ces étoiles brisées.

Ce que j'ai aimé, c'est voir leurs flammes se lever et se déposer dans la lanterne...

LES VOIX DU MONDE

C'est dans une cellule de la Kommandantur.

C'est sous la terre, dans une cave.

Les murs sont gris, auréolés de salpêtre.

Il y a un grillage d'aération avec un vent glacial.

EDGAR

C'est la nuit, le silence des hommes.
Dehors la tempête s'agite en tous sens.
Ce que j'entends, c'est le bruit du vent, un sifflement,
comme l'orgue de Hameln et derrière lui, le grondement
sourd, le bourdon terrible qu'il fallait jouer avec parcimonie,
le grondement du bourdon, si puissant qu'il descellait
les pierres de la nef.

LES VOIX DU MONDE

La tempête redouble de fureur.
Ce que nous savons, c'est que les marins cette nuit trouveront
la passe, le chenal.
La lanterne brille, elle se voit de loin.

EDGAR

Je souris, au bonheur d'un autre, d'un vivant.
Je suis le forain, je suis le gitan qui accorde le présent.
Il prendra la main de son Adèle parce qu'il aura gagné
encore un jour, une nuit, mille ans, une vie. Il est encore
possesseur du trésor de sable...
Moi, quelques grains; entre mes mains.
Je souris au bonheur d'un vivant.
Je le sais bien, je suis un presque mort qui parle.
Je suis fragile; à l'essentiel.

LES VOIX DU MONDE

Tu es lucide.

EDGAR

Je n'ai plus peur.

LES VOIX DU MONDE

Explique-toi encore...

EDGAR

Quand la peur disparaît, on devient transparent, du cristal
et le mystère, pour les autres, semble plus épais. Allumer
une flamme n'est plus rien. Nous devenons les hommes les
plus dangereux du monde.
Sara, un jour puisses-tu me pardonner, me retrouver.
La peur, un voile du passé...
Pour autant, ce n'est pas la folie du courage, c'est juste une

soie dans le vent; l'élégance de se savoir responsable.
Parce que je suis un homme.

LES VOIX DU MONDE

Ils vont venir te chercher.

Tu trembles ?

EDGAR

Je suis prêt.

ÊTRE VIVANT JUSQU'À LA MORT

LE MAJOR EGGERMANN

Les côtes de France sont tranquilles, les Anglais comme les Russes, sont écrasés. Le Kremlin est dans la jumelle de nos artilleurs et Coventry sous nos bombes...

Nous vous jetterons dans une baignoire d'eau glacée...

Les côtes de France sont tranquilles, verdoyantes et heureuses...

Comprenez-moi bien !

Les Français se sont habitués à nous et ont compris, comme leur vieux maréchal, les bienfaits de la collaboration.

Les côtes de France sont tranquilles...

EDGAR

Je lui tourne le dos...

Je m'enfoncé, c'est un engloutissement.

LES VOIX DU MONDE

Ne t'accroche pas !

EDGAR

Je veux être vivant jusqu'à la mort !

D'abord, il m'a dit, avec dans la voix une dissonance, une gelure sur les harmoniques, avec la dureté froide de ceux qui se croient responsables, il m'a dit.

LE MAJOR EGGERMANN

Le règlement n'a pas d'importance.

Qui de Londres verrait cette lumière ?

Qui serait assez fou pour traverser la Manche ?

EDGAR

Je savais qu'ils avaient la grammaire à l'envers, on me l'avait dit.

Ils m'ont brisé, les tibias d'abord, avec une barre à mine...

Ils m'ont jeté dans la baignoire, un me tenait les bras en arrière, les deux autres me frappaient.

LES VOIX DU MONDE

Nous sommes là pour te soutenir, raconte, tant que tu peux.

C'est vrai, pour la douleur nous ne pouvons rien.

Mais nous ferons ce qu'il faut pour t'écouter.

Tu peux crier, hurler.

Nous sommes là.
Quelque part dans ta tête; entre les branchages; quelque
part au-delà des rivages d'argent.

LE MAJOR EGGERMANN
À qui parles-tu ?

LES VOIX DU MONDE
Ne lui réponds pas !
C'est une chimère !

EDGAR
Je me suis souvenu de grand-père, quand il me serrait
fortement entre ses bras. Je n'ai plus de souffle. Je bascule
dans les ténèbres.

LES VOIX DU MONDE
Celui qui était ici, avant toi a tellement serré les dents
qu'elles ont éclaté.
Tu sens ces grains de sable sur l'émail.
Passe ta main dans l'eau, au fond de la baignoire.
Essaye d'y trouver une dent.

EDGAR
Je suis en or, couché sur le cuir de l'établi et je sais que le
petit marteau dans un mouvement implacable reviendra,
reviendra, reviendra jusqu'à me rendre liquide.
Je suis une pierre d'or.

LE MAJOR EGGERMANN
Tous, au commencement, implorent. La plupart se rompent
comme une branche trop fine. Ce sont des arbres secs
et creux.

EDGAR
Wir sind die Moorsoldaten... und ziehen mit dem
Spaten... ins Moor.

LES VOIX DU MONDE
Pourquoi tu chantes ?

LE MAJOR EGGERMANN
Le ciel dans toute son ampleur est obscur... Et pourtant,
par instant, une trouée.

J'y vois une chose que je ne peux saisir : les étoiles semblent brisées.

Edgar, Edgar Amiot... Il n'y avait aucune raison de s'opposer à notre force.

Il ne m'écoute pas...

Pourquoi ne nous écoutent-ils jamais ?

EDGAR

Je ne veux pas partir sans musique.

UN PETIT BRIQUET D'AMADOU

LES VOIX DU MONDE, ENSEMBLE

Doch für uns gibt es kein Klagen,
Ewig kann's nicht Winter sein.
Einmal werden froh wir sagen :
Heimat, du bist wieder mein !

EDGAR

Dann ziehn die Moorsoldaten
Nicht mehr mit dem Spaten ins Moor.
Promettez-moi, le livre !

LES VOIX DU MONDE

Ne t'inquiète pas.
Déjà, il s'écrit.

EDGAR

Promettez-moi : vivant jusqu'à la mort !

LES VOIX DU MONDE

Nous ferons ce qu'il faut, nous choisirons chaque phrase,
chaque mot.
Nous y mettrons de l'or

EDGAR

Alors, je suis de cet or, sous le plomb, sous la schlague.
Je sais que mourir n'est plus rien, une bagatelle.
S'il le fallait, mille fois encore je rallumerais cette foutue
lanterne.
Je suis en or. Je possède la clarté perdue...
Sara... Sara...

LES VOIX DU MONDE

Il ne peut plus se retenir.
Il va s'enfoncer, couler.
Se noyer.

EDGAR

Le froid de la neige...
Le roulement du galop...
Grand-père, Sara...
Maman !

Le roulement du galop, des chevaux invisibles, des nuages
sautant par-dessus les collines et un vent brassant les nuées.
Tout se chevauche, se mélange. L'horizon, la ligne claire...
Je murmure...
La promenade de Dieu ?

LES VOIX DU MONDE

Te voilà mort...

À qui donnerons-nous... le petit briquet d'amadou ?